

## PERIODIQUE BIMESTRIEL D'INFORMATION

Bureau de dépôt légal : poste de Libin

Date de dépôt : le 2 juillet 2004



N° 218 juillet - août 2004

# LES BARBOUILLONS

## CALENDRIER DES ACTIVITES

### Juillet 2004

Samedi 3	Wellin	Prospection aux Hayettes et au Fond des Vaux
Dimanche 11 *	Rocroi	Plateau de Rocroi : prospection botanique
Dimanche 25	Belvaux	Visite de sites menacés en Lesse et Lomme

### Août

Samedi 14	Mt-Gauthier	Promenade-découverte dans ce coin de Famenne
Vendredi 27 *	Lessive	Prospection nocturne : chiroptères, insectes... (20 h.)
Dimanche 29	Botassart	Promenade forestière et botanique ... en Semois

### Septembre

Samedi 4	Rocheftort	Prospection botanique dans le Fond des Vaux
Dimanche 19	Belvaux	Promenade familiale sur le thème des escargots (14 h.)
Mercredi 22	Lomprez	Comité de rédaction du "Calendrier des Natus"

\* sortie plus spécialisée

Prochaine réunion du **Comité** : le jeudi 19 août à 20 heures dans le local de Lomprez.Réunion de la **Commission "Environnement"** : le jeudi 16 septembre à 20 heures dans le local de Lomprez.



## SOMMAIRE DU N° 218

1. Calendrier des activités
2. Sommaire
3. Informations diverses
4. Présentation de l'association
5. Calendrier détaillé des activités
6. Comptes rendus des activités

*N.B: Ces pages d'informations ainsi que celles « Bibliothèque » sont à détacher de vos Barbouillons. La pagination se poursuit tout au cours d'une année*

**pages**

Découvertes exceptionnelles ( <i>Épi. microphylla, Lathyrus nissolia, Rosa agrestis...</i> )	73
Observation de l'avifaune dans le Verdrongen Land van Saeftinghe (17/04)	76
Observations botaniques dans les pelouses schisteuses de Wanlin-Hour (24/04)	78
Matinée ornithologique dans le bassin de la Wimbe à Froidlieu (1/05)	80
Visite des réserves naturelles de Champalle et de Devant-Bouvignes (8/05)	81
Visite du site de la Petite Fange – Gestion – (Croix-Scaille) (15/05)	83
Prospection botanico-entomologique dans la réserve de Boton-Turmont (22/05)	91
Prospection ornithologique dans le bocage d'Ave (30/05)	94
Promenade familiale : Floraisons printanières en Calestienne (30/05)	95
Prospection botanico-entomologique dans les plaines de Lessive (5/06)	96

### 7. Chronique de l'Environnement



## INFORMATIONS DIVERSES

### Le "Calendrier naturaliste"

Pour rappel, nous attendons impatiemment toutes les propositions de petits textes (10 à 15 lignes maximum) relatant une observation originale réalisée par chacun d'entre vous (voir Les Barbouillons n° 215, janvier 2004, pp. 5 et 6). Pas besoin d'être un spécialiste pointu, ni un virtuose de l'écriture... ! Il s'agira donc de rassembler 365 textes, un pour chaque jour de l'année, en vue d'un ouvrage collectif à publier dans 2 ou 3 ans. Les articles sont à envoyer à Patricia DEBECKER (5, rue Grange Maxi, 5361 Mohiville) qui centralise le tout ou à remettre à un membre du comité.

Les articles contenus dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

**Editeur responsable : LEBRUN Jean-Claude, 24, Wez de Bouillon, 6890 VILLANCE**

Adresse e.mail : [jeanclaude.lebrun@pi.be](mailto:jeanclaude.lebrun@pi.be)

# LES NATURALISTES DE LA HAUTE -LESSE

Association sans but lucratif

Société fondée en 1968

## Extrait de l'article 2 des statuts de l'association :

*L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles:*

- a) toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;*
- b) l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;*
- c) toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.*

**COTISATION ANNUELLE :** INDIVIDUELLE: 13 € minimum

FAMILIALE: 13 € + 0.50 € par membre... minimum

ETUDIANT : 6.50 € minimum

**Indiquer sur le bulletin de versement les nom et prénom de la personne qui souhaite être membre. Pour la cotisation familiale, il suffit d'ajouter 0.50 € par membre supplémentaire et de mentionner leurs nom et prénom sur le même bulletin.**

Cotisations à verser au compte : 000 - 0982523 – 10  
des "Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl"  
à 6921 CHANLY.

## COMITE 2002 :

- CHANTEUX Pierre. Trésorier.  
Rue du Seigneur, 7 - 6856 Fays-les-Veneurs. 061/ 53 51 41
- LEBRUN Jean-Claude. Secrétaire.  
Wez de Bouillon, 24 - 6890 Villance. 061/ 65 54 14  
jeanclaude.lebrun@pi.be
- LIMBOURG Pierre. Vice-Président.  
Rue Paul Dubois, 222 - 6920 Wellin. 084/ 38 85 13
- MAREE Bruno. Président.  
Rue des Collires, 27 - 5580 Han-sur-Lesse. . 084/ 37 77 77
- PAQUAY Marc. Administrateur.  
Rue des Marmozets, 1 - 5560 Ciergnon. 084/ 37 80 97  
m.paquay@swing.be
- TYTECA Daniel. Administrateur.  
Rue Long Tienne, 2 - 5580 Ave-et-Auffe. 084/ 22 19 53  
tyteca@poms.ucl.ac.be
- WEYLAND Françoise. Administrateur.  
Rue Grange Maxi, 5 - 5361 Mohiville 083/ 65 79 03  
F.Weyland@mrw.wallonie.be

L'association est membre de l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature et d'Inter-Environnement Wallonie. Elle est reconnue comme Organisation Régionale d'Education Permanente par la Communauté Française de Belgique et agréée par la Région Wallonne en qualité d'organisme d'information, de formation et de sensibilisation. Elle publie ce périodique avec l'aide du Ministère de la Région Wallonne, Division de la Nature et des Forêts.





## CALENDRIER DES ACTIVITES

JUILLET – AOÛT 2004

*L'association dégage toute responsabilité en cas d'accident pouvant survenir lors des activités qu'elle organise. Sauf avis contraire, ces activités débutent à 9h30 et durent toute la journée; il convient donc de prévoir son pique-nique. Les numéros de téléphone des guides sont mentionnés, sauf lorsqu'il s'agit d'un membre du comité, dont les coordonnées figurent ci-devant.*

**Samedi 3 juillet 2004** : Découverte de deux sites privés à Wellin.

1. Observation de la flore (surtout messicole) et entomologique sur les terrains de la ferme des Hayettes et présentation de la méthode agricole appliquée, la permaculture.
2. Visite de la carrière du « Fond des Vaux ». Prospection des mares et découverte de l'avi-faune rupicole.

*Guide : Olivier Roberfroid*

*Rendez-vous : 9 h 30, place de Wellin*

**Dimanche 11 juillet 2004** :

Le matin : visite d'une rière (lande humide oligotrophe). Réserve biologique forestière du Trou du Blanc, commune de Gué d'Hossu. Site de grand intérêt floristique, entomologique et bryologique.

L'après-midi : l'étang Doby, commune d'Harcy (accès par Rimogne). Quelques raretés à découvrir : *Hypericum elodes*, *Littorella uniflora*, *Myriophyllum alterniflorum*, quelques *Characées* à déterminer (*Charas* ou *Nitella*) et... la surprise du guide à déceler ! Se munir de bottes.

*Guides : Roland Behr (03.24.37.22.60) et Arnaud Bizot (03.24.54.58.05)*

*Rendez-vous : 9 h 30, Grand-place de Rocroi*

**Dimanche 25 juillet 2004** : Visite de quelques sites menacés en Lesse et Lomme et qui ont fait l'objet d'une intervention de la Commission permanente de l'Environnement des Naturalistes de la Haute-Lesse, en 2003 et 2004 : le Ri d'En Faule à Belvaux – le Bois de la Héronnerie à Lessive – la résurgence du Rond-Tienne, le Tienne del Roche et la Résurgence d'Eprave – l'Allée des Marronniers à Han – le Tienne du Borquet à Ave – le paysage du Belvédère de Han...

*Guide : Bruno Marée*

*Rendez-vous : 9 h 30, église de Belvaux*

**Samedi 14 août 2004** : Promenade-découverte du village de Mont-Gauthier et du bois de la Donation royale.

*Guide : Paul Pirson (084 / 688966)*

*Rendez-vous : 9 h 30, église de Mont-Gauthier*

**Vendredi 27 août 2004** : Prospection crépusculaire et nocturne. Observations fauniques diverses : chiroptères, insectes...

*Guide : Marc Paquay*

*Rendez-vous : 20 h, parking Belgacom à Lessive*

**Dimanche 29 août 2004** : Promenade botanique dans la forêt qui couvre les versants de la vallée de la Semois dans la région de Botassart.

*Guide : Pierre Chanteux*

*Rendez-vous : 9 h 30, chapelle de Botassart (Bouillon)*

**Samedi 4 septembre 2004** : Prospection botanique dans le carré IFB (J6-15-32) dans le "Fond des Vaux" à Rochefort.

*Guide : Pierre Limbourg*

*Rendez-vous : 9 h 30, parking de l'ancienne gare de Rochefort*

**Dimanche 19 septembre 2004** : Promenade familiale du dimanche après-midi avec les Naturalistes de la Haute-Lesse : Les escargots de Calestienne.

*Guide : Bruno Marée*

*Rendez-vous : 14 h, église de Belvaux, au pays des « Caracolés »*



### « LE CALENDRIER DU NATURALISTE »

Les vacances sont à nos portes et avec elles, certainement de très belles observations naturalistes en tout genre. Alors, pourquoi ne pas prendre votre plume pour nous raconter en quelques lignes seulement ces quelques moments de nature.

#### *Fin d'été*

*Depuis plusieurs jours, on les voit aller et venir. Les geais colorés et vifs qui vivent plus ou moins incognito pendant une bonne partie de l'année, puis se montrent franchement à la fin de l'été pour organiser leur garde-manger.*

*L'an dernier déjà, on s'est étonné de voir des glands dans le verger en pente, en contrebas de la maison. Il y a bien un chêne ou deux plus bas, le long du talus routier. Mais les glands ne remontent pas les pentes avec le vent, à ce qu'on sache, ou tout au moins pas si haut ... On a donc essayé de comprendre en observant. Les geais des chênes – qui portent si bien leur nom – stockent leurs récoltes, dans les prairies entre autres. Aux jumelles, on les a vus, un gland au bec, se poster sur un prunier, inspecter les alentours longuement et précautionneusement, et « repiquer » leur graine au sol rapidement. Ou bien, plus tard, se poster de la même manière sur un prunier et plonger au sol pour y rechercher leur réserve. C'est ainsi que, parfois, des cachettes sont oubliées et que de jeunes chênes parviennent à germer.*

*Cette année, nous avons revu les geais, picorant bizarrement quelque « proie » au niveau des pruniers mêmes. Qu'était-ce ? Un gland apporté là pour le grignoter ? Etonnant ... En y regardant de plus près, grâce aux jumelles, on a réalisé qu'ils picoraient ... des prunes séchées sur l'arbre. Si l'été très sec de cette année-là a favorisé ici une pléthore de prunes délicieuses, il a cependant laissé persister quelques fruits séchés sur les branches, ce qui n'a pas été perdu pour tout le monde. Les magasins diététiques n'ont pas l'apanage (apaner = nourrir, en vieux français) de la distribution des pruneaux ! Témoins : ces braves geais qui ont compris l'intérêt de ces fruits « secs » et viennent y prélever, chez les pruniers consentants, des ingrédients certainement bienvenus pour leur régime ...*

*Que nous réservent les prochaines saisons avec ces oiseaux opportunistes ? A nous de voir, on en reparlera peut-être ....*

Marie-Thérèse ROMAIN

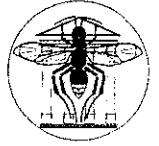
Vos projets d'articles peuvent être remis à l'un des membres du Comité ou être envoyés, soit par courrier, soit par messagerie à Patricia De Becker - Rue Grange Maxi, 5 à 5361 Mohiville - e-mail : [weydeb@skynet.be](mailto:weydeb@skynet.be). Encore un très grand merci à celles et ceux qui participent à ce projet. La prochaine réunion du comité de lecture est fixée au **mercredi 22 septembre 2004, à 20 heures**, au local de Lomprez. Bienvenue à tous.



## COURRIER DES LECTEURS : INFORMATIONS

### 9<sup>ème</sup> Journée entomologique de Gembloux

Samedi 11 décembre 2004



#### **Les sites d'extraction: une chance pour les invertébrés?**

Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux  
Zoologie générale et appliquée (Prof. Eric Haubruge)

*La Wallonie dispose d'un sous-sol aux ressources abondantes et variées, qui ont constitué pendant longtemps l'une de ses principales richesses:*

- *diverses roches, cohérentes ou meubles, industrielles ou ornementales, extraites d'innombrables carrières à ciel ouvert ou souterraines,*
- *des minerais, parmi lesquels le plomb, le zinc, le fer et le manganèse, intensivement exploités durant la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle,*
- *le charbon, dont les mines ont laissé dans notre paysage des traces qui témoignent de son importance économique passée.*

*Après exploitation mais aussi, pour les carrières, pendant leur activité, de nombreux sites d'extraction acquièrent un intérêt biologique non négligeable, et même remarquable dans certains cas. Dans notre environnement de plus en plus altéré, ces milieux de substitution sont appelés à jouer un rôle significatif dans le maintien de la biodiversité.*

*Cette journée d'étude traitera de la faune des invertébrés des exploitations à ciel ouvert et souterraines. Son objectif est de documenter l'intérêt de ces sites anthropiques et de leur conservation pour un large éventail de groupes d'invertébrés en Wallonie et dans les régions voisines.*

Les participants qui souhaitent présenter une communication orale (20 minutes maximum) ou un poster (français, éventuellement anglais) sont invités à renvoyer le plus rapidement possible et pour le **1<sup>er</sup> septembre 2004** au plus tard le bulletin ci-dessous, également disponible sur le site web de l'Unité; ce bulletin sera accompagné d'un résumé de quelques lignes. Un résumé plus détaillé (250 mots) devra être fourni pour le 15 novembre. Les actes seront publiés en 2005 dans *Les Notes fauniques de Gembloux*.

Le programme de cette journée, exempte de droits d'inscription, sera diffusé en octobre. Les personnes désireuses de le recevoir sont conviées à renvoyer le bulletin ci-dessous pour le 1<sup>er</sup> septembre 2004.

**Pour l'inscription et pour tout courrier**, s' adresser à :

Journée entomologique, Annie REMACLE, Zoologie générale et appliquée, Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux, Passage des Déportés 2, B-5030 Gembloux (Belgique).

E-mail : [zoologie@fsagx.ac.be](mailto:zoologie@fsagx.ac.be)

Site Zoologie: <http://www.fsagx.ac.be/zg/activ.htm>

Tél. : +32(0)81/62.22.87

Fax : +32(0)81/62.23.12



## Découvertes exceptionnelles en Lesse et Lomme

### EPIPACTIS MICROPHYLLA

Daniel TYTECA et Michel BAGUETTE

*Trois ans après la découverte en Lesse et Lomme d'Epipactis purpurata, un autre Epipactis, plus rare encore, vient enrichir l'orchidoflore de cette région.*



*Epipactis microphylla*

Photo : Marc PAQUAY, 12 juin 2004

Après la découverte d'*Epipactis purpurata* au Bois de Hart, à Lavaux-Ste-Anne, en 2001<sup>1</sup>, on pouvait croire clôturée la liste des espèces d'orchidées qu'il était possible d'observer en Lesse et Lomme, région déjà riche de 31 des 45 espèces que compte la Wallonie<sup>2</sup>. Il n'en est rien, comme le prouve la trouvaille, ce 8 juin 2004, d'un *Epipactis* encore plus rare dans notre région.

Ce jour-là, en prospection au Gros Tienne de Lavaux-Ste-Anne, nous fûmes surpris de rencontrer des plantes d'*Epipactis* en boutons, remarquables par la petitesse de leurs feuilles et la pubescence dense et grisâtre de leur tige, de leurs ovaires et de

leurs boutons floraux. L'ensemble rendait les plantes insignifiantes, se détachant mal par rapport au sol dénudé, d'à peu près la même couleur ! L'identification à laquelle menaient ces particularités était à la fois simple et improbable : il ne pouvait s'agir que d'*E. microphylla*, mais les mentions de cette espèce dans notre pays sont tellement rares que nous devons être tout à fait sûrs de notre diagnostic avant d'en faire part à la communauté des naturalistes et scientifiques. La floraison survenait quelques jours après et le 11 juin, l'un de nous (DT) pouvait en effet entériner que nous avions bien affaire au susnommé *Epipactis microphylla* ("Epipactis à petites feuilles") ... Les petites fleurs, d'un aspect verdâtre, avec un labelle pourvu de protubérances blanches d'aspect grumeleux, exhalaient un parfum vanillé / giroflé qui est sans doute le plus intense de l'ensemble du genre *Epipactis*.

On peut se référer à la littérature<sup>3</sup> pour se persuader de la rareté et de la sporadicité de l'espèce dans son contexte européen global. En Wallonie, c'est encore davantage le cas<sup>4</sup>, la

<sup>1</sup> TYTECA, D. (2001), Un (ou deux ?) *Epipactis* nouveau(x) en Lesse et Lomme. Annexe au compte rendu de la sortie du 18 août 2001. *Les Barbouillons*, Bull. Natural. Haute-Lesse, n° 202, pp.88-92.

<sup>2</sup> TYTECA, D. (2003), Orchidées de Lesse et Lomme (Famenne, Belgique) : statut actuel et perspectives. *Natural. belges* 84 (Orchid. 16), pp. 34-54

<sup>3</sup> Par exemple BOURNERIAS, M. (éd.) et coll., (1998), Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg. Ouvrage collectif sous l'égide de la Société Française d'Orchidophilie, Paris, Collection Parthénope; ou DELFORGE, P. (2001), Guide des orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient (2<sup>e</sup> éd.). - Delachaux et Niestlé, Lausanne - Paris.

plante n'ayant été observée jusqu'alors qu'en quelques rares occasions dans le Condroz liégeois, toujours par pieds isolés, ainsi qu'en Lorraine sur la côte bajocienne (un pied signalé en 1973). Il faut dire qu'elle passe facilement inaperçue, à cause précisément des caractéristiques mentionnées plus haut et de la sporadicité de ses apparitions; il n'est donc pas exclu qu'elle soit plus fréquente que ne le laissent penser les rares observations. En Lesse et Lomme en particulier, il paraît très étonnant que, malgré la multitude de naturalistes et botanistes qui parcourent chaque année, depuis si longtemps, notre région et en particulier le Gros Tienne, on n'ait jamais mentionné la présence d'*E. microphylla*. Ceci appelle plusieurs réflexions que nous nous proposons de mener dans une autre étude plus approfondie.

Comme indiqué dans la littérature<sup>5</sup>, l'*Epipactis microphylla* possède une certaine amplitude écologique, voire des écotypes particuliers. Jusqu'alors, on n'avait observé de plantes, en Wallonie, que dans des biotopes frais et ombragés; cette fois, c'est manifestement à un écotype thermophile qu'on a affaire. Les plantes, au nombre de 14, croissent à la lisière de la pelouse calcaire récemment défrichée, à l'ombre temporaire des premiers arbustes de la chênaie – charmaie située au-dessus. Nous sommes sur une légère pente sud, de sorte que les plantes sont bien en lumière et bénéficient du plein soleil aux environs de midi et en début d'après-midi. Elles voisinent avec d'autres orchidées très nombreuses, *Epipactis helleborine* en boutons, *Cephalanthera damasonium* en fruits, de même qu'*Orchis purpurea* et *O. simia*.

Les 14 plantes d'*E. microphylla* sont étalées en une station principale de 11 pieds et trois plantes excentriques situées à une distance de 5 à 20 m de celle-ci. Cette situation suggère une installation déjà ancienne, de l'ordre d'au moins dix ans si pas plus, puisqu'on sait que le cycle des orchidées, depuis la graine jusqu'à la plante fleurie, prend plusieurs années pour se dérouler. Ceci laisse ouvertes plusieurs questions, dont celle de savoir où et comment la plante subsistait avant que ne soient entrepris les travaux de débroussaillage, il y a tout juste quelques années. C'est ce que nous nous proposons d'étudier et discuter dans une étude plus approfondie.

D'ici là, nous ne pouvons qu'encourager les naturalistes à chercher d'autres localités: les conditions stationnelles rencontrées ici sont loin d'être exceptionnelles. Il y a donc des chances non négligeables que l'espèce puisse se rencontrer ailleurs, en Lesse et Lomme mais aussi à d'autres endroits de Wallonie.

## LATHYRUS NISSOLIA

Pierre LIMBOURG

La découverte de la gesse de Nissolle (*Lathyrus nissolia*) observée en abondance (plusieurs centaines de pieds en début de floraison) lors de notre sortie du 5/6/2004, dans une prairie de fauche appartenant aux RNOB à Génimont, au sud du bois de la Héronnerie (IFB J6-23-43), mérite d'être soulignée.

Il s'agit en effet d'une espèce très rare en Belgique, considérée comme menacée en Wallonie et intégralement protégée (décret wallon du 6/12/2001). Elle a été observée pour la dernière fois en Lesse et Lomme (un seul exemplaire) à Froidlieu (IFB J6-32-32) le 5/7/1997.

<sup>4</sup> Voir par exemple DELFORGE, P. (1998), Orchidées de Wallonie – Évaluation de la situation de treize espèces menacées ou nécessitant une attention particulière. *Natural. belges* 79 (Orchid. 11), pp. 131-200, et <http://mrw.wallonie.be/dgrne/sibw/especes/ecologie/plantes/epipactis.microphylla.html>.

<sup>5</sup> Voir BOURNERIAS et coll. (1998), op. cit. et DELFORGE (2001), op. cit.



En dehors de l'époque de floraison, cette fabacée (papilionacée), qui est annuelle,

passé inaperçue en raison de ses feuilles longues et étroites, dépourvues de vrille, ressemblant à celles des graminées. En effet, les feuilles ne possèdent pas de folioles et sont réduites à un pétiole aplati et allongé appelé "phyllode".



Les fleurs par contre, d'une jolie couleur purpurine, solitaires ou groupées par deux, portées sur de longs pédoncules, sont très apparentes pour autant que la végétation qui les entoure ne soit pas trop haute, ce qui était le cas lors de notre visite.

On peut rencontrer notre espèce aux abords des cultures, dans les friches ou, comme ici, dans les prairies fauchées, surtout sur des sols secs calcarifères.

*Lathyrus nissolia*

Dessin : Francine LIMBOURG

### ROSA AGRESTIS

Espèce rarissime, *Rosa agrestis*, n'a jamais été signalée en Lesse et Lomme, ni même dans le district mosan. Elle fut découverte lors de la sortie du 5 juin dans une clairière de Turmont (voir ce rapport).

### DRYINUS COLLARIS

La découverte de *Dryinus collaris* (Hyménoptère, Dryinidae) lors de la prospection botanico-entomologique dans la réserve de Turmont mérite une attention toute particulière. Cette espèce très rare, parasite des Homoptères (Cicadelles) n'a été trouvée qu'une seule fois dans l'est de la Belgique, près de la frontière allemande en 1905. Notre donnée constitue donc la deuxième pour le pays selon Pauli & Olmi (1988) ! (Voir le rapport du 22 mai)



## COMPTES RENDUS DES SORTIES

### Samedi 17 avril : Observation de l'avifaune dans le Verdronken Land van Saeftinghe

Marc PAQUAY

*C'est la seconde fois que nous nous rendons dans cette région. La sortie est à l'initiative de Martine qui connaît bien ces réserves ornithologiques qu'elle a parcourues à maintes reprises. Un milieu très dépaysant pour les coureurs de bois que nous sommes !*

« Finalement, ce n'est pas si loin et nous devrions venir plus souvent » ... c'est ce qui se dit à chaque fois que nous nous rendons sur ces basses terres du nord du pays. C'est bien vrai ! Après une heure quart de route, nous voilà complètement dépaysés ! Les oiseaux d'eau, les laridés, les limicoles restent plus difficiles à identifier pour nous tout simplement par manque de pratique. Cette journée de terrain va y remédier ...

Une dizaine de participants sont présents au lieu de rendez-vous, près de l'église de Kieldrecht. Nous nous mettons en route vers Emmadorp en traversant un environnement composé de polders et de prés humides, non sans ménager quelques arrêts d'observation. Courlis, Barges à queue noire, Chevaliers sont les premiers contacts avec l'avifaune locale (Se référer au tableau ci-dessous pour le détail des espèces et les lieux d'observation).

Martine nous guide ensuite vers le port de Paal près duquel se trouve une grande roselière. Nous y suivons les évolutions aériennes d'un couple de Busard des roseaux déjà cantonné sur le site de nidification. En fin de matinée, nous longeons le chenal principal de l'Escaut en suivant une digue qui borde une roselière très étendue. À cet endroit, retentit le chant de la Gorgebleue. Quatre à cinq mâles chantent par intermittence, bien distancés l'un de l'autre. Les oiseaux sont fort discrets et il nous faut insister pour en observer un, furtivement, perché sur une hampe de roseau.

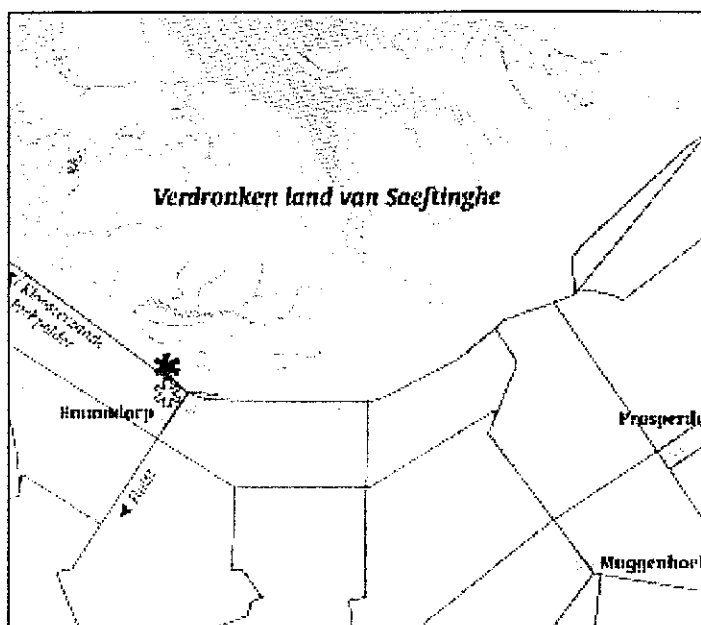
#### Het verdronken land van Saeftinghe

Cette zone d'eau saumâtre couvre presque 3.500 ha de schorres et de slikkes dans l'estuaire de l'Escaut, au sud de la Zélande.

Avant 1570 le duché de Saeftinghe (Saeftinghe, Namen, St-Laureins et Casuwele) était un polder très prospère constitué de champs, de cultures et de tourbières. Il avait été gagné sur la mer par la construction de digues. Pendant la Toussaint de 1570, la région fut complètement inondée. Le village survécut au désastre, mais pendant la guerre de 80 ans opposant Espagnols et Hollandais, ceux-ci démolirent les digues, noyant tout le duché.

Ce qu'il en reste aujourd'hui est un marais salant inondé à marée haute. Il est entrecoupé de centaines de fossés qui se jettent dans trois grandes rivières appelées "geulen". À chaque marée, ces fossés se vident. L'eau y monte de plus d'un mètre à l'heure, créant des zones de sables mouvants.

Près de 200 espèces d'oiseaux ont été observées dans ce réserve naturelle constituée en 1976.



Nous passons l'essentiel de l'après-midi sur le Prosper Polder et notamment sur un mirador d'observation bien situé. De ce poste élevé, nous pouvons « miroiser » à l'aise de nombreuses espèces au moyen des lunettes. La journée se terminera par une dégustation de bière locale dans une auberge bien sympathique !

• Sites visités

- 1) Kieldrecht (village)
- 2) Polders, prés humides (Emmadorp)
- 3) Port de Paal et roselière / réserve
- 4) Escaut, bord chenal principal, roselière / réserve naturelle
- 5) Prosper Polder

• Tableau des espèces observées

<u>Espèces</u>	<u>Sites</u>	<u>Remarques</u>	<u>Espèces</u>	<u>Sites</u>	<u>Remarque</u>
Aigrette garzette	4 - 5	3 ex.	Gorgebleue à miroir	4	4 à 5 chanteurs
Avocette élégante	4 - 5	plus de 20 ex.	Grand cormoran	3 - 4	rares ex.
Barge à queue noire	2 - 5	chants et vols de parade	Grèbe huppé	3	un seul obs.
Bécasseau minute	5	un ex. pré-nuptial	Héron cendré	2 - 3 - 5	
Bécassine des marais	5	2 ex.	Hirondelle rustique	2	
Bergeronnette grise	3		Huïtrier pie	2 - 4	
Bergeronnette printanière	2		Linotte mélodieuse	2	
Bernache du Canada	3	2 ex.	Merle noir	2	
Bruant des roseaux	3		Mésange charbonnière	2	
Busard des roseaux	3 - 5	2 couples	Moineau domestique	1 - 2 - 3	
Canard chipeau	4	un couple	Moineau friquet	3	
Canard colvert	2 - 3 - 4 - 5		Mouette rieuse	2	
Canard souchet	5	10 ex. d'ex.	Oie cendrée	3 - 5	1 ex.
Chardonneret élégant	2	10 ex.	Perdrix grise	2	
Chevalier aboyeur	5	1 ex.	Pic épeiche	2	
Chevalier arlequin	5	1 ex.	Pie bavarde	2	
Chevalier gambette	2 - 3 - 4 - 5	nombreux	Pigeon colombin	2	
Choucas des tours	1		Pigeon ramier	2	
Corneille noire	2		Pinson des arbres	2	
Courlis cendré	2 - 4		Pipit des arbres	2 - 3	migrateurs réguliers
Epervier d'Europe	3		Pipit farlouse	2 - 3 - 4 - 5	
Etourneau sansonnet	2		Pouillot véloce	2	
Faisan de Colchide	2		Rougequeue noir	1	
Faucon crécerelle	3		Sarcelle d'été	5	un ex.
Fauvette à tête noire	3		Sarcelle d'hiver	4	12 ex.
Foulque macroule	2		Spatule blanche	5	5 ex.
Gallinule poule d'eau	2		Tadorne de Belon	2 - 4 - 5	
Geai des chênes	2		Tourterelle turque	1 - 2	
Goéland argenté	2 - 5	nombreux	Troglodyte mignon	2	
Goéland brun	5	quelques ex.	Vanneau huppé	2	couve !
			Verdier d'Europe	2	

## Samedi 24 avril : Observation des associations végétales liées aux pelouses schisteuses dans la région de Wanlin-Hour

Marc PAQUAY

*Les pelouses sur schistes de cette région ont déjà fait l'objet de plusieurs investigations de la part des Natus<sup>6</sup>. Nous nous y retrouvons à nouveau pour revoir cette végétation particulière en début de saison botanique.*

*En effet, la flore de ces milieux doit être observée tôt dans la saison au risque de trouver très vite « une terre brûlée » sur ces sols superficiels et thermophiles.*

### LA CROIX GERARD

Au départ du village de Wanlin, nous nous rendons sur les crêtes de Hour pour inspecter les alentours de la Croix Gérard (site 1)<sup>7</sup>. En ce lieu, la pelouse est réduite, parfois très étroite. Les schistes affleurent par endroits. C'est un milieu très intéressant mais sa situation et sa petite taille posent des questions quant à sa protection et à son maintien : les épineux prennent lentement mais progressivement la place des pelouses ...

Dès l'entrée, sans doute sur l'assise d'un ancien chemin utilisé bien avant la création de l'actuelle route bitumée, les bryologues et lichenologues de service se penchent sur un banc schisteux bien apparent sur lequel croissent diverses espèces intéressantes (voir liste). Plus loin, en limite d'une haie et d'une prairie de fauche, la végétation typique fait l'objet d'attentions. On y retrouve un grand nombre d'espèces du groupement que nous appelons communément « Théro-Airion ». Les spécialistes discuteront peut-être sur cette dénomination phytosociologique; plusieurs espèces se rattachent plutôt au « Sedo-Cerastion » (végétation pionnière des substrats rocheux sili- ceux).

Dans un relevé publié par THILL (1965) dans la notice explicative de la carte de la végétation de Han-sur-Lesse, on retrouve le texte suivant qui vient bien à propos : « La pelouse à potentille argentée et trèfle strié est le groupement pionnier des affleurements schisteux secs

### CROIX GERARD

*Erodium cicutarium – Moenchia erecta – Myosotis discolor – Dianthus carthusianorum – Arabidopsis thaliana – Rumex acetosella – Veronica arvensis – Potentilla argentea – Potentilla neumaniana – Stellaria media – Trifolium striatum – Sedum album – Lepidium campestre – Lamium purpureum – Viola arvensis – Scleranthus perennis – Aira praecox – A. caryophylla – Festuca lemanii – Geranium colombinum – Koeleria macrantha – Sedum rupestre – Cerastium glomeratum – Cerastium pumilum – Cerastium fontanum – Sanguisorba minor – Geranium molle – Vicia hirsuta – Anthoxanthum odoratum – Geranium molle – Capsella bursa-pastoris – Ranunculus bulbosus – Valerianella carinata – Vicia sativa – Barbarea intermedia – Galium pumilum – Digitalis ischaemum*

#### Bryophytes :

a) neutrophiles à calcicoles : *Bryum rubens* (espèce supportant un substrat légèrement acide) – *Homalothecium lutescens* – *Hypnum lacunosum* – *Rhytidium rugosum* – *Schistidium apocarpum* – *Thuidium abietinum*.

b) acidophiles : *Ceratodon purpureus* – *Polytrichum piliferum*.

Lichens : *Cladonia rangiformis* – *Cladonia convoluta* – *Cladonia furcata* – *Lecidella stigmatea* – *Lecanora muralis* – *Peltigera rufescens* – *Ochrolechia porella*.

<sup>6</sup> En ce qui concerne le « Théro-Airion » voir les rapports dans les Barbouillons suivants : 1995, pp. 94 – 1996, p. 112 – 1998, p. 43 – 1999, p. 99 – 2001, p. 38.

<sup>7</sup> Les tableaux reprennent la liste des espèces principales notées par Pierre Limbourg et Jean Leurquin ainsi que les mousses et lichens observés par Marie-Thérèse Romain et Jean-Pierre Duvivier ( un grand merci à eux d'avoir transmis ces données ! )

et ensoleillés du Frasnien et du Famennien. Elle s'installe dans un sol poussiéreux, très pier-  
reux et superficiel (+/- 5 cm), à pH compris entre 6 et 6,5. C'est une pelouse ouverte, disconti-  
nue, caractérisée par *Trifolium striatum*, *Potentilla argentea*, *Tunica* (= *Petrorragia*) *prolifera*,  
*Scleranthus perennis*, *S. polycarpus* (= *S. annuus* subsp. *polycarpus*), associés à des espè-  
ces du *Sedo-Scleranthion* et des *Brometalia*. Exceptionnellement, nous avons observé sur  
Famennien la présence d'éléments du *Corynephorion canescentis* comme *Filago minima*, *F.*  
*germanica* (= *F. vulgaris*) et *Ornithopus perpusillus*.» L'époque de THILL est lointaine mais  
de nombreuses plantes sont encore là, fort heureusement.

### LA PRAIRIE DE "HAPPE TORTIA"

#### HAPPE TORTIA

(pré de fauche, Réserve Naturelle Domaniale)

*Orchis morio* – *Carex flacca* – *Carex*  
*caryophylla* – *Selinum carvifolia* – *Luzula*  
*campestris* – *Allium vineale* – *Lotus cornicu-*  
*latus* – *Succisa pratense* – *Ranunculus acris* –  
*Plantago lanceolata* – *Cardamine pratense* –  
*Leucanthemum vulgare* – *Primula veris* –  
*Ajuga reptans* – *Rhinanthus minor* –  
*Colchicum autumnale* – *Festuca pratensis* –  
*Festuca rubra* – *Dactylis glomerata* –  
*Alopecurus pratensis* – *Potentilla recta* (bord  
du chemin).

Présents sur les crêtes de Hour nous ne pou-  
vions éviter le passage sur la prairie de "Happe  
Tortia", célèbre pour sa belle population d'Orchis  
bouffon. Nous y ferons un arrêt et constaterons les  
effets d'une gestion peu suivie de cette réserve  
pourtant « domaniale ». La fauche n'a pas été réali-  
sée de manière optimale l'an passé : on constate que  
l'opération a été réalisée rapidement et qu'une  
bonne partie du produit est restée en place. Cette  
gestion n'est évidemment pas idéale pour un pré de  
fauche maigre : le foin doit être exporté réguliè-  
rement si l'on veut maintenir le caractère typique et la  
flore variée de ce genre de milieu. Ce point devra

être abordé lors de la réunion de la commission de gestion des RND. On espère qu'elle se  
réunira enfin ! Un certain pessimisme nous avait envahis à la vue de la faible floraison des  
morio ... mais la date était encore précoce ! Lors d'une visite avec Daniel Tyteca le 9 mai,  
nous avons effectué une estimation plus rassurante du nombre de pieds : la population compte  
environ 7000 pieds ce qui n'est pas si mal ! Toutefois, l'extension paraît moindre vers le haut  
de la parcelle (lors des « bonnes années » nous avons estimé le nombre à 9-10 000 pieds. À  
surveiller ...

### LE BRU

Après le pique-nique, nous nous rendons  
près du hameau de Hérock et garons les véhi-  
cules aux abords de la "Chapelle du Maquis". En  
bord de route, nous trouvons *Verpa*  
*digitaliformis*, une morille remarquable qui a fait  
l'admiration des photographes-mycologues.  
Nous abordons un talus schisteux après la  
traversée d'une prairie en terrasse de la Lesse au  
lieu-dit "Le Bru". Sur ce versant bien exposé au  
sud, nous prenons conscience du caractère  
thermophile du site ! L'endroit est déjà fort sec et  
d'expérience, je vous assure qu'il n'est guère  
question d'herboriser ici en été : tout y est dés-  
séché. Les éléments du *Théro-Airion* sont bien présents (voir liste). Quelques mousses remar-  
quables comme *Hedwigia ciliata* poussent sur ce substrat très maigre. J'en profite pour placer  
ici la remarque que Ma-Thé m'a transmise : « Les espèces xérothermophiles que sont *Rhyti-*

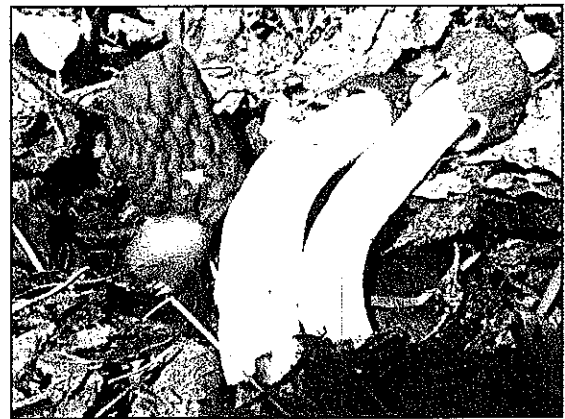


Photo : Marc PAOUAY

**LE BRU – HEROCK**

*Teesdalia nudicaulis* – *Ornithopus perpusillus* – *Rumex acetosella* subsp. *angiocarpus* – *Scleranthus annuus* – *Viola arvensis* – *Erophila verna* – *Senecio viscosus* – *Dianthus carthusianorum* – *Aira praecox* – *Potentilla argentea* – *Sedum album* – *Silene nutans* – *Hypericum perforatum* – *Potentilla neumaniana* – *Sarothamnus scoparius* – *Filago minima* – *Thymus pulegioides* – *Cerastium arvense* – *Cerastium pumilum* – *Pimpinella saxifraga* – *Veronica hederifolia* subsp. *lucorum* – *Campanula persicifolia*.

**Bryophytes :**

- a) neutrophiles à calcicoles : *Didymodon* sp. – *Cirriphyllum piliferum* – *Entodon concinnus* – *Hypnum lacunosum* – *Thuidium abietinum*  
 b) acidophiles : *Dicranum scoparium* – *Hedwigia ciliata* – *Polytrichum piliferum*  
 c) ubiquistes d'habitats ouverts et secs : *Bryum argenteum* – *Racomitrium canescens*

**Lichen :** *Peltigera rufescens*

**TALUS SCHISTO-GRESEUX DU PERSIA**

*Filago minima* – *Vulpia* sp. – *Scleranthus annuus* – *Silene nutans* – *Teesdalia nudicaulis* – *Cerastium pumilum* – *Potentilla argentea* – *Draba muralis*

notons *Draba muralis* fidèle à sa station découverte lors d'une sortie en avril 1995, une plante bien rare dans la région.

*dium rugosum*, *Hypnum lacunosum*, *Thu-dium abietinum*, *Homalothecium lutescens*, *Entodon concinnus* ac-compagnent les petits phanérogames herbacés de ces pelouses.

La micro-écologie et le mode d'exploitation de l'espace n'en diffèrent pas sensiblement. Ces espèces font donc partie intégrante de l'association sous forme de pelouse – xérophile ou méso-xérophile – et doivent y être relevées comme telles (V. BOULAT et J.R. WATTAZ, 1988). Voilà qui devrait encourager les botanistes à faire un peu plus de bryologie pour être complets dans leurs relevés ... »

Nous descendons le talus pour aborder la plaine alluviale de la Lesse et retrouver un nouvel affleurement de schistes fort intéressant. En bordure du chemin, nous

## Samedi 1 mai : Matinale ornithologique dans le bassin de la Wimbe (Froidlieu)

Marc PAQUAY

*Un premier mai bien frisquet mais agrémenté du chant de toutes les fauvettes ...  
 Temps un peu frais, en effet, mais sortie printanière toujours enrichissante pour qui  
 veut se remettre les chants d'oiseaux» dans l'oreille ».*

Dans le village, nous repérons des espèces courantes installées souvent autour de nos habitations et notamment un couple de Choucas dans la cheminée du presbytère ainsi que de véritables Hirondelles de fenêtre nidifiant aux coins ... de fenêtres. C'est suffisamment peu courant que pour être noté et c'est le seul endroit de Famenne où je l'ai observé!

Au sortir du hameau, nous pouvons « réviser » à l'aise les chants des quatre Fauvettes sur fond de Rossignol (près du cimetière). Ensuite, près de la Wimbe, nous détectons quelques Grives litornes nicheuses dans le rideau d'arbres bordant le ruisseau. Chemin faisant, en direction de Lavaux-Sainte-Anne, nous entendons à nouveau le chant du Rossignol. Nous constatons aussi la présence du Traquet pâle dans le secteur situé près du hameau de Tibériade. Bref une sortie certainement intéressante pour les participants. Encore une fois, ceux qui ne sont pas venus ont eu tort !

## Samedi 8 mai : Visite de réserves naturelles dans la vallée de la Meuse : Champalle à Yvoir et Devant-Bouvignes à Dinant

Gérard LECOMTE

### RÉSERVE NATURELLE DOMANIALE DE CHAMPALLE À YVOIR

**Géologie :** Le site de Champalle est formé par une falaise de calcaire viséen, exposée sud-ouest, qui domine la plaine alluviale de la Meuse. À cet endroit, la vallée est très évasée, car elle traverse les schistes tendres du Houillier dans lesquels la Meuse a formé au temps jadis un large méandre.

**Le site :** La réserve de Champalle s'étend sur environ 30 hectares. Elle est constituée de bois et de fourrés entrecoupés de clairières et de falaises calcaires. La diversité des stations écologiques est grande : plateau, pentes raides, ravins encaissés, éboulis, dalles rocheuses, replats et fissures. C'est une réserve naturelle domaniale depuis 1969.

**Intérêt du site :** On y découvre une suite de pelouses calcaires de falaise, des affleurements et parois rocheuses, une buxaie étendue, des chênaies-charmaies ainsi que des érablières de ravins. Ce site est l'unique station connue en Belgique de *Draba aizoides*. La drave faux-aizoon est une petite crucifère de montagne qui forme des coussinets serrés dans les anfractuosités des rochers. Elle se maintient ici à plus de 500 km des autres stations les plus proches. La remarquable buxaie et les ourlets à *Geranium sanguineum* et *Carex humilis* sont de grand intérêt. Le buis, indissociable du paysage mosan, est une espèce méridionale qui remonte assez loin vers le nord en suivant le tracé des grands cours d'eau.

**Observations botaniques majeures :** *Draba aizoides*, *Geranium sanguineum*, *Helianthemum apenninum*, *Dianthus carthusianorum*, *Festuca pallens*, *Globularia bisnagarica*, *Carex humilis*, *Saxifraga tridactylites*, *Teucrium botrys*, *Aster linosyris*, *Phleum phleoides*, *Lactuca pennis*, *Taraxacum sect. erythrosperma*, *Buxus sempervirens*, *Inula conyzae*.

**Gestion du site :** Par débroussaillage

### Observations mycologiques et entomologiques (Marc PAQUAY) :

**Champignons :** *Stereum gausapatum* (sur chêne) – *Chlorociboria aeruginascens* – *Calocybe gambosa* (un solitaire !) – *Phellinus conchatus* (sur Acer sp.; ce support est intéressant, l'espèce poussant le plus souvent sur *Salix*)

**Entomologie :** le temps n'était guère favorable ... notons tout de même l'observation de *Chrysopa elegans*, une chrysope admirable comme son nom l'indique mais surtout peu répandue. Nous l'avons observée sur *Buxus*.

### Références :

*La réserve naturelle domaniale de Champalle et Poilvache* – Administration des Eaux et Forêts, 1978.

Internet : Système d'Information sur la Biodiversité en Wallonie – Base de données des sites proposés pour NATURA 2000 - MRW/DGRNE/ M<sup>r</sup> Dufrene (2001).

Jacqueline SAINTENOY-SIMON et Jacques DUVIGNEAUD, « Champalle, Poilvache et Crèvecoeur », *Parcs & Réserves*, Ardenne et Gaume, oct. – déc. 2001.

## RÉSERVE RNOB DE DEVANT-BOUVIGNES À DINANT

**Géologie :** Le site se situe à hauteur de l'anticlinal de Lisogne. Il comporte des affleurements rocheux escarpés orientés ouest et sud-ouest, constitués de calcaires viséens avec un passage de calcaires tournaisiens.

**Le site :** La réserve se trouve sur la rive droite de la Meuse, en aval de Dinant et fait face à la forteresse de Crèvecoeur. Elle domine l'ensemble de la vallée et la petite cité de Bouvignes. Le site s'étend en pente, à flanc de vallée, avec une succession d'affleurements rocheux abrupts, séparés par des ravins formés d'éboulis colonisés par le buis. Il forme un ensemble de pelouses calcaires et de bois thermophiles.

**Intérêt du site :** Les pelouses occupent la plus grande surface du site. On y distingue :

- des pelouses très sèches et très ouvertes établies sur les rocailles très exposées et érodées où pousse une végétation thermophile rase (Xerobromion)
- sur sols plus profonds et moins pentus s'installe une pelouse à orchidées, dominée par *Bromus erectus* et *Brachypodium pinnatum* (Mesobromion).

En alternance aux pitons rocheux, on trouve des ravins d'éboulis colonisés par le buis. C'est dans un de ces ravins que l'on trouve *Fraxinus ornus*, le frêne à fleurs, qui pousse dans les rochers et talus ensoleillés (subspontané dans la vallée de la Meuse). Un vallon sec et encaissé traverse la réserve d'est en ouest. Il est colonisé par différentes sortes de fougères. À son extrémité, on peut y découvrir *Saxifraga granulata* et *Cystopteris fragilis*.

**Observations botaniques majeures :** *Cheiranthus cheiri*, *Ceterach officinum*, *Lonicera xylosteum*, *Laburnum anagyroides*, *Aceras anthropophorum*, *Helianthemum apenninum*, *Teucrium botrys*, *Berberis vulgaris*, *Orchis simia*, *Genista tinctoria*, *Saxifraga granulata*, *Cystopteris fragilis*, *Carex divulsa* subsp. *leersii*, *Fraxinus ornus*

**Gestion du site :** Outre le débroussaillage et le fauchage régulier, des moutons de race Mergelland pâturent dans les pelouses.

**Remerciements :** À Monsieur LAMBERT, conservateur de la réserve, pour son accompagnement lors de la visite du site.

**Observations mycologiques et entomologiques (Marc PAQUAY) :**

**Champignons :** noter l'abondance de *Tulostoma brumale* (Gastéromycète) et *Mitrophora semilibra* au niveau de la frênaie-érablière.

**Entomologie :** relativement peu d'activité vu l'humidité.

Tout ce que nous avons vu est assez classique sauf la découverte d'une belle espèce de longicorne (Coleoptera, Cerambycidae) sur *Salix caprea* : *Stenostola dubia*, une espèce rare renseignée en moins de 10 carrés UTM 10x10 km en Belgique d'après la cartographie publiée dans la faune de MUYLEAERT (1990).

### **Références :**

Internet : Système d'Information sur la Biodiversité en Wallonie – Inventaire des Sites de Grand Intérêt Biologique - MRW/DGRNE/ M<sup>r</sup> Dufrêne (2004).



*La drave faux-aizoon.*  
Ext. La Flore d'Europe occidentale.



## Samedi 15 mai : Visite du site de la Petite Fange (Croix-Scaille)

Clément REBUFFAT

*La Petite Fange, une lande tourbeuse du plateau de la Croix-Scaille, non loin de son sommet (à proximité immédiate de la tour du Millénaire, à Gedinne, province de Namur) est l'un des derniers vestiges de ce que fut autrefois un paysage typique, alors bien plus ouvert qu'il ne l'est maintenant.*

*Je me suis intéressé à sa restauration dans le cadre d'un travail de fin d'études à l'école de sylviculture de Chimay.*

*Le travail sur la Petite Fange présentait deux intérêts majeurs : non seulement permettait-il de sauvegarder un site remarquable - tant du point de vue du naturaliste, du poète que du touriste - mais encore autorisait-il l'expérimentation de toute une série de techniques particulières de restauration de sites tourbeux, vu sa petitesse (1,3 ha) et son état d'abandon, faute de moyens d'entretien.*

### PHILOSOPHIE DU PROJET

Des bénévoles du Rotary étaient intervenus sur le site au début des années nonante mais leurs efforts ne s'étaient pas étalés sur plusieurs années. Seules des coupes de bouleaux et de saules avaient été effectuées (avec abandon partiel des rémanents sur place) ce qui provoqua l'apparition de vigoureuses cépées. L'A.T. Francis Wilmart, le garde-forestier responsable de ce triage, voyait ce site quasiment revenu à l'état de forêt lorsqu'il m'en proposa la restauration. Balançant entre théorie sylvicole et pratique forestière, entre intérêt économique et conservation de la nature, j'acceptai tout de suite un projet qui se situait à la charnière de plusieurs domaines, dans une perspective de gestion moderne. Qu'on le comprenne donc bien : la restauration de la *Petite Fange* n'est pas seulement un travail axé sur la seule conservation de la nature, elle se conçoit dans une optique sylvicole moderne et globale, dans laquelle les incultes sont gérés et valorisés à l'échelle de la forêt entière. Ces espaces ne doivent pas être considérés comme perdus mais comme autant d'aubaines pour le tourisme, la chasse, la biodiversité, les impératifs écologiques européens, etc.

Malheureusement, l'entretien de ces espaces est peu rentable à court terme, d'autant plus quand il s'agit d'espaces fragiles, nécessitant des traitements complexes. Aujourd'hui, les entreprises de gestion des milieux fragiles sont la plupart du temps envisagées par le biais de la mécanisation qui permet certes une rentabilité maximale à un moment précis mais n'est pas la panacée. Utilisée à outrance, elle occasionne même d'assez gros problèmes dont on ne prend certainement pas toute la mesure à l'heure actuelle : elle ne s'applique pas ou peu sur de petites surfaces, elle ne différencie pas l'ensemble du détail, son traitement est homogène; elle coupe le forestier de base des problèmes quotidiens de la gestion et l'éloigne de l'idée qu'il peut intervenir lui-même; elle est maîtrisée par les seuls spécialistes; elle incite à des investissements de moins en moins rentables mais pourtant indispensables; elle n'intègre pas précisément les coûts dus au maintien et à l'usure du matériel; de plus, sa visibilité est nulle et sa popularité douteuse, vu les pertes d'emploi que sa généralisation a causées. Je ne pense pas que la mécanisation soit un désastre pour la forêt : c'est une évolution, comme la tronçonneuse le fut au sortir de la seconde guerre mondiale. Cependant, il faut la repenser et intégrer les modalités d'application et l'envisager non comme une approche de gestion mais comme une méthode d'action; en gros, la mécanisation ne s'impose que lorsque d'autres solutions ne sont pas

envisageables. Un des paris de mon travail était donc de prouver qu'il y avait moyen d'effectuer des travaux de restauration pérenne efficaces, peu coûteux et accessibles à tous.

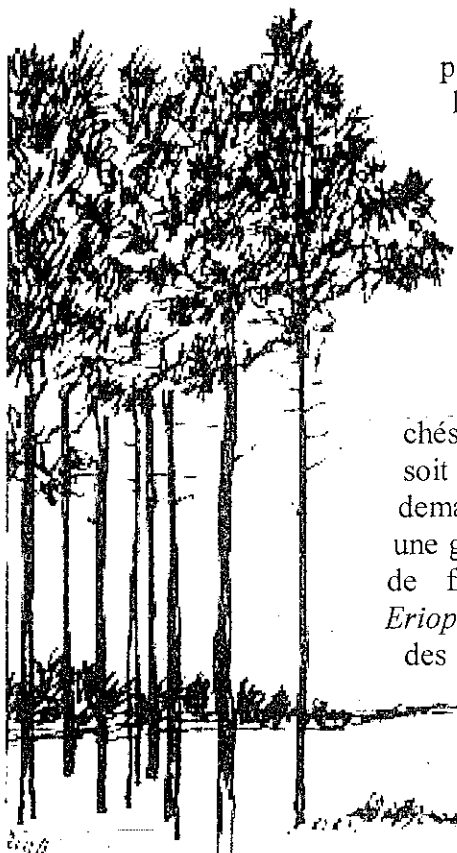
Par goût, par nécessité et par souci d'efficacité, j'ai géré la partie technique des travaux. Je pense en effet qu'un forestier doit être capable d'effectuer lui-même tous les travaux qu'il envisage, afin de pouvoir en diriger efficacement l'exécution par d'autres. Cette expertise lui permet aussi d'expliquer concrètement le sens des travaux réalisés et d'initier la mise en place de nouvelles techniques sans froisser les sensibilités.

### ÉTAT DES LIEUX

La *Petite Fange* couvre une superficie d'un gros hectare, à près de 500 mètres d'altitude. L'endroit est répertorié comme inculte depuis qu'il a été cartographié par Ferraris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il jouxtait autrefois les prairies encloses de la Ferme de la Croix-Scaille qui ont été replantées, principalement en essences résineuses (épicéa, é. de Sitka, mélèze du Japon et douglas). Il ne fait pas de doute que le terrain était autrefois bien plus humide : la grosse plantation d'épicéas de Sitkas sur sa lisière sud joue un rôle fondamental dans son assèchement manifeste (d'une part les Sitka pompent trop d'eau, d'autre part la plantation des arbres a bouleversé une petite zone de sourdants qui imbibaient le sommet du site).

Le site se présente sous la forme d'une molinaie tourbeuse rectangulaire, orientée dans un axe nord-sud, avec des faciès relictuels de bas-marais et de tourbière haute. Au moment où j'ai entrepris sa restauration, en octobre 2002, l'intégralité du site était gagnée par les semis naturels de bouleaux et de saules, y compris la lentille centrale, où subsistaient quelques pieds de callune; partout s'étendait la molinie...

### COMMENT GÉRER LES ARBRES ?



Mon travail a d'abord consisté en l'élaboration d'un plan de gestion. Le constat était simple : il fallait arrêter l'assèchement du site, engendré en partie par l'envahissement des ligneux. Une des premières chose qui s'imposait fut de couper les arbres qui colonisaient le site. Ce travail a été géré par plaques, afin de ne pas faire subir un choc trop violent au site, et selon des méthodes qui permettent de réguler l'apparition des cépées. Les rémanents ont tous été exportés.

Les résineux ont tous été coupés à ras du sol ou arrachés. Les feuillus ont été soit coupés à une hauteur d'un mètre soit arrachés (à l'aide d'une hache). Cette dernière opération demande de la force et de l'habileté mais elle permet de creuser une gouille (une petite dépression souvent remplie d'eau) à peu de frais. Autour de ces nouveaux petits points d'eau, *Eriophorum polystachion* (linaigrette à feuilles étroites), typique des bas-marais, précède souvent *Molinia caerulea* (molinie) dans la reconquête de l'espace disponible. Tenant compte du fait que les sphaignes semblent trouver dans les pieds de linaigrette un support idéal à leur apparition et à leur croissance, cette

méthode n'offre donc que des avantages.

La sécheresse de l'an passé ne permet pas d'estimer l'efficacité de mon travail, d'autant que la géologie et le peu de moyens financiers dont je dispose ne m'ont pas permis d'installer des piézomètres (les informations n'auraient d'ailleurs pas été pertinentes au bout d'un an d'expérience) mais je pense que mon intervention a tout de même limité les effets du climat : au sortir de cet hiver pourtant sec, la *Petite Fange* était incontestablement plus humide que l'an passé à la même époque. De plus, il n'est pas douteux que ces interventions sur la végétation ligneuse ont abîmé la molinie, puisque les touradons situés aux alentours des arbres arrachés n'ont pas résisté au piétinement.

À ce stade des travaux (la majorité des arbres problématiques ont été éliminés), le problème principal ne réside pas dans la gestion de la repousse (les souches rejetant à une hauteur qui les dispose à un niveau d'appétence optimal, les repousses de bouleaux ont quasiment toutes péri sous la dent du gibier) mais bien dans celle des rémanents.

Une grosse partie des produits de coupe a été débardée en bord de site et y a été débitée en bûches. La destination de ces bûches n'est pas encore claire (une partie pourrait servir à d'autres travaux sur le site). Les rémanents ont quant à eux été liés en fagots et ont été entassés non loin des stères de bois. Là, ils servent de refuge à la micro-faune. Hélas, vu la quantité, il est bien vite apparu que cette solution ne permet d'en stocker qu'une petite partie. Dans l'attente d'une autre solution, ces rémanents ont été empilés sur une zone de boulaie tourbeuse défrichée; ils prennent temporairement la place de la molinie et de la canche.

Au terme d'une longue réflexion, il est apparu que le brûlage des rémanents constitue la solution la plus efficace au moindre coût. Utilisé avec des techniques particulières (décapage de la partie brûlée ou suspension des feux), il est une excellente alternative à leur exportation, étant entendu qu'il ne faut en aucun cas les laisser se décomposer sur place, où ils enrichiraient le milieu. Le problème réside dans la sécurisation d'un tel chantier. Les techniques évoquées ci-dessus ne garantissent pas une totale sécurité : il faut en plus que le niveau de la nappe soit haut et que le vent ne risque pas d'attiser les brasiers. Ces deux conditions n'ont pas été réunies ce printemps, en conséquence, le travail a été remis à l'automne.

### LA LUTTE CONTRE LA MOLINIE

La molinie est le cauchemar des gestionnaires de zone tourbeuse. La plante est de tendance monopolistique et étouffe insensiblement toute autre végétation, par l'accumulation de ses fanes. Sa présence trahit un battement de la nappe phréatique et précède de peu le premier stade de la forestation. Sans engin forestier lourd, il n'y a pas trente-six moyens de lutter contre la molinie : il faut l'arracher touradon par touradon. Parfois, un coup de brodequin suffit; le plus souvent, il est nécessaire de s'acharner un peu, voire de s'aider d'une hapiette ou d'une machette, pour trancher le système racinaire.

À l'endroit où des touradons ont été enlevés, il faut veiller à exterminer très rapidement toutes les repousses de molinie. La plante est robuste et tire vigueur de ce genre d'intervention. Si ces efforts seront parfois vains, ils n'auront pas été inutiles, dans la mesure où ils auront permis de niveler le terrain et de permettre une fauche ultérieure (envisageable à plus long terme et sur une durée excédant les cinq ans).

L'arrachage des touradons de molinie est fastidieux et épuisant, au rythme d'une grosse heure par mètre carré. C'est une solution intéressante pour dégager de petits espaces, sur les-

quels on veut précisément travailler. Ailleurs, je me suis contenté de laisser traîner mes pas, toujours au même endroit. Ces passages répétés ont fatigué un grand nombre de touradons qui finissent par se laisser cueillir facilement; de temps à autre, j'en arrache l'un ou l'autre et je m'en sers pour combler un chemin creux désaffecté. Celui-ci joue un rôle de drain défavorable et offre une voie d'accès royale aux touristes<sup>8</sup>.

Ces méthodes suffisent à peine à juguler la molinie. Il est bien évident que ce genre de chantier ne se conçoit que sur une période atteignant au moins cinq ans, le but n'étant pas de lutter contre la jungle par le désert ! Aux endroits où une intervention immédiate n'est pas réalisable, le balayage et l'exportation des fanes de molinie s'impose. Un râteau à feuilles s'avèrera parfait, sa relative souplesse s'adaptant bien aux dômes des touradons. L'opération est malaisée la première fois - les fanes s'empilent d'année en année en couches serrées - mais relativement facile en fin de saison. Il faut noter également que cette opération abîme quelques sphaignes qui, décollées de leur base, blanchissent et meurent (les autres espèces ne souffrent pas d'un tel traitement).



Creusement de mares proposé dans le cadre de remembrement à Ave-et-Auffe.

Ext : *Le réseau écologique R.W*, 1995

Ces deux opérations - arrachage et ramassage des fanes - s'apparentent à l'étrépage et au décapage, qui sont bénéfiques à des espèces plus rares, dites de cicatrization, comme le rossolis, le lycopode, les sphaignes... D'autres parties du site subiront un étrépage et un décapage, deux mares seront creusées, mais les endroits que j'avais précédemment envisagés à cet effet me semblent aujourd'hui moins bien choisis. Des recherches supplémentaires et l'avis de spécialiste s'avèrent encore nécessaires afin de fixer les détails de l'opération.

#### LA PLACE DU FORESTIER

J'ai expliqué plus haut que la restauration de la *Petite Fange* ne devait pas être considérée comme une entreprise de restauration scientifique, mais bien sylvicole. Cela ne veut bien entendu pas dire que l'aspect scientifique du travail a été négligé. Dans les limites de la légalité, un gestionnaire d'un milieu fragile a le droit et le devoir de tenter des expériences mais il ne doit pas le faire sans en référer aux autorités scientifiques. Une collaboration fructueuse avec les spécialistes garantit les meilleures chances de succès à l'entreprise; prendre le temps d'écouter et de confronter tous les avis, c'est dégager l'idée du dogme; prendre le temps d'expliquer, c'est sensibiliser pour mieux convaincre. Dans un milieu de passionnés comme celui de la conservation de la nature, des intérêts contraires se font jour et la vérité ne se situe jamais exclusivement dans un seul camp : ce qui sera bénéfique pour l'entreprise de l'un s'avèrera désastreux pour celle de l'autre - il est toujours bon de s'en souvenir.

<sup>8</sup> Le but n'est pas d'empêcher les touristes de profiter du site, mais il me semble prudent d'attendre la restauration complète du site pour en promouvoir l'accès : cette année, des inconséquents ont pénétré sur la *Petite Fange* et y ont fait du feu, au mépris de toute prudence; le chemin a également servi à deux occasions au passage illégal d'un quad.

Dans l'élaboration de mon plan de gestion, mon principe était que je devais partir de la base la moins savante possible, afin de contourner l'écueil de la cherté des expertises, à laquelle tout gestionnaire est confronté. En gros, je me suis basé sur le bon sens et ma double formation de bûcheron et de sylviculteur et je l'ai confrontée à l'avis de spécialistes plutôt que l'inverse, ce qui a annihilé une grosse partie des coûts, simplifié mon plan de restauration et garanti une liberté d'action.

Ce choix m'a été inspiré par l'exemple de la gestion de la *Fange de l'Abîme*, située sur le même massif. Avec un souci qui honore la Région wallonne, gestionnaire du site, une étude scientifique de grande ampleur a été effectuée, en vue de la restauration. L'étude a été réalisée en 1992 et est restée à l'état de projet, en raison des coûts nécessaires à sa réalisation. Sa complexité est telle qu'il eût été impensable de ne pas la confier à un spécialiste. Depuis, la *Fange de l'Abîme*, incomparablement plus riche que la *Petite Fange*, végète et subit à son tour les effets de la forestation.

Mon plan de gestion élaboré, je l'ai confronté à la littérature, j'y ai apporté des amendements et je l'ai soumis à des personnes de référence. C'est de la sorte que j'ai rencontré Marie-Thérèse Romain et Jean Leurquin. Ils m'ont été renseignés par Michel Rouard, qui dirigea mon mémoire. Ils ont eu la gentillesse de me fournir de précieux renseignements et d'effectuer la détermination d'échantillons de bryophytes que j'apportai à Marie-Thérèse. Les résultats de ce travail m'ont permis de corroborer des observations faites sur le terrain et d'affiner la connaissance que j'avais du milieu. Mieux encore, Marie-Thérèse et Jean m'ont fait l'honneur d'une visite sur la Fange. De fil en aiguille et de sphaigne en carex, je n'envisageai bientôt plus d'effectuer un travail sans m'en ouvrir à eux. Ceci nous valut quelques discussions passionnées.

Mon mémoire a été rendu avec succès l'an passé mais je considère que mon travail de restauration court au moins sur une durée de cinq ans. Cependant, plus les travaux avancent, plus leur complexité augmente. Le concours de scientifiques s'avère crucial. C'est la raison pour laquelle j'ai accepté avec beaucoup d'enthousiasme la proposition de Jean et de Marie-Thérèse d'organiser une visite de la *Petite Fange* pour les membres des Naturalistes de la Haute-Lesse. Celle-ci eut lieu le samedi 15 mai 2004.

#### LA VISITE DE LA « PETITE FANGE »

Le rendez-vous était fixé sur la place Blondeel à Gedinne à 9 heures 30. J'étais accompagné par Marc Germain, sylviculteur et bûcheron comme moi, qui m'a souvent aidé dans les travaux sur la *Petite Fange*. Les présentations faites, nous nous sommes dirigés vers la Tour du Millénaire. Il faisait un temps superbe, ensoleillé et aéré.

Partis de la tour du Millénaire, nous nous sommes dirigés vers la *Petite Fange* par l'ancien vicinal menant de Willerzie à Gedinne. Cela me permit de brosser à grands traits le type de paysage paratourbeux sur lequel nous arrivions. En bordure dudit chemin, une régénération naturelle d'épicéas, fort bien menée, fut l'objet d'un premier débat : fallait-il oui ou non laisser se développer et conduire des semis naturels d'épicéas à un endroit où la plantation-mère avait été victime des tempêtes des années 90 ? À l'argument imparable et sylvicole selon lequel les arbres étaient en place et bien conduits s'opposa l'avis de l'économiste selon lequel l'entreprise était risquée financièrement et celui du « naturophile », selon lequel un paysage ouvert serait là plus intéressant.

Arrivés sur la *Petite Fange*, nous longeâmes la lisière d'épicéas de Sitka pour nous rendre sur la place principale de stockage des rémanents et des bûches. C'est là que j'eus l'honneur (et la difficulté) d'expliquer mon projet à l'assemblée. Inutile de préciser que les sujets de controverse furent alors nombreux et que cela nous valut de nouveau quelques confrontations intéressantes, tant d'un strict point de vue technique que de la gestion pure, les premiers s'intéressant aux méthodes employées, les deuxièmes en suggérant d'autres, les troisièmes s'interrogeant sur la pertinence même des travaux - à quoi bon restaurer un milieu de manière artificielle ? S'ensuivit une bonne demi-heure de discussion, pendant laquelle certains en profitèrent pour commencer leurs investigations.

Ensuite, nous effectuâmes la visite.

Nous avons effectué le tour de la Fange dans le sens des aiguilles d'une montre. Partis du coin supérieur droit, nous avons longé la lisière sud-ouest, bordée elle aussi par des épicéas de Sitka. Ce fut l'occasion de montrer la manière dont j'ai défriché une petite boulaie piquetée de saules qui s'avancéait chaque année vers le centre de la lande. Arrivés sur la lisière ouest, nous avons observé les premiers beaux plants de callune, quelques sphaignes, une fourmilière en pleine activité, un bouleau hybride.

Après l'observation d'un beau papillon, nous avons longé le chemin creux qui délimite la *Petite Fange* à l'ouest. Ce chemin joue un rôle de drain. Les accès à la *Petite Fange* ont été obstrués par des rémanents, voire des bouleaux entiers arrachés, afin de boucher la vue et de gêner l'accès des touristes. Une molinaie dense s'étend sans discontinuité sur cette partie du site qui est fort sèche; cependant, à gauche et à droite, des gouilles consécutives à l'arrachage des arbres sont colonisés par la linaigrette à feuilles étroites.

La lisière nord est beaucoup plus intéressante. Elle se situe au plus bas niveau de la *Petite Fange* et des oueds y naissent fréquemment. L'un s'en va suivant la lisière vers l'ouest, l'autre vers l'est, où il donne naissance au ruisseau de Barbaix. C'est une partie du site typique des bas-marais; on y trouve linaigrettes, sphaignes variées, des lâches... Un peu plus loin apparaissent les premières feuilles de rossolis et de canneberge. Cette belle station de rossolis a profité du travail d'arrachage pour prospérer. Voici comment la nature a procédé : au départ d'une petite gouille née de l'arrachage d'un bouleau d'une vingtaine de centimètres de tour s'est formée une mare peu profonde d'un mètre carré et demi, grâce au travail du sanglier, qui a retourné la zone en période de sécheresse; maintenant, le rossolis prolifère et c'est une zone de ponte pour les amphibiens.

Continuant le tour, nous avons traversé un vestige de la *Petite Fange* avant travaux. Cette petite zone d'une cinquantaine de mètres carrés sera traitée à l'automne et défrichée de fond en comble; seuls quelques jeunes bouleaux subsisteront, afin d'amener un peu d'ombre et de constituer un refuge. Lorsqu'ils deviendront trop envahissants ou susceptibles d'ensemencer, ils seront coupés à leur tour.

#### OBSERVATIONS ENTOMOLOGIQUES ET AUTRES DANS LA «PETITE FANGE»

La saison étant encore peu avancée (particulièrement sur ces hauteurs ardennaises !), l'inventaire entomologique fut assez limité. Notons toutefois l'abeille *Andrena lapona*, très liée à *Erica tetralix* et par là localisée aux milieux de type fagnard.

Quelques charançons (famille Curculionidae) ont été très aimablement identifiés par Monique Félix de l'Association des Naturalistes de Charleroi que nous remercions bien vivement : *Lochmaea suturalis* (espèce liée aux bruyères) - *Hypera nigrirostris* (notamment sur *Trifolium* ...) - *Micrethrus ericae* (sur *Erica tetralix*) - *Coeliodes rubicundus* (sur *Quercus* et *Betula*) - *Pselaphorhynchites longiceps* (*Salix caprea* et *Betula alba*).

Notons également, dans d'autres registres, *Galerina paludosa*, un petit champignon typique des sphaignes et une population remarquable de Lézard vivipare (*Lacerta vivipara*).

Marc PAQUAY

Le coin inférieur gauche de la *Petite Fange* est une assez belle zone humide, dans laquelle plus aucun travail n'est envisagé. Les arbres ont été enlevés, la molinie arrachée en une assez grande partie. J'envisage d'y creuser une petite mare ultérieurement. De là, nous avons bifurqué en nous dirigeant vers le centre du rectangle, qui est à mon sens la partie la plus intéressante. Y cohabitent espèces de haut et de bas-marais. La saison ne nous a pas permis d'admirer les pieds de l'orchis des sphaignes mais nous y avons décelé des laïches, de la canneberge, la violette des marais, les deux linaigrettes... La molinie est moins présente et le terrain nettement plus humide. Cette partie débouche sur la partie centrale de la *Petite Fange*, plus sèche et parsemée de grands pieds de callune, mais où j'ai eu le plaisir de déceler le retour de la bruyère quaternée, ce qui a été confirmé par les spécialistes au cours de la visite. Ce petit pied tout discret, je l'ai repéré en faisant le tour des gouilles créées l'année précédente, afin de les débarrasser des fanes de bouleaux et de molinie.

À ce moment, la visite était presque achevée : il nous restait à rejoindre la place de stockage dont nous étions partis. Mais la beauté et la richesse du site avaient produit leurs effets : le groupe avait éclaté et chacun cédait à sa passion. Tandis que les entomologistes jouaient les escrimeurs, les botanistes glanaient et les enfants jouaient; tous furent d'accord pour bivouaquer.

#### DU MARAIS DES ROMARINS A CELUI DE L'ARLÉSIENNE

Après la collation (rallongée d'autant par les conversations dont j'ai dit un mot plus haut), nous sommes convenus de continuer nos investigations dans un autre endroit. Je proposai naïvement de nous rendre non loin de là, juste derrière la frontière française, au marais dit "*des Romarins*", qui est le nom vernaculaire du piment royal. J'étais passé par cet endroit naguère et il m'avait semblé intéressant.

C'est précisément à ce moment que l'ambiance changea du tout au tout. D'une expédition botanique, l'escapade se transforma en balade bucolique. Pour être complet, je dois préciser que l'escalade de la tour du Millénaire nous prit encore une grosse demi-heure et un peu d'énergie. Après cela, effet de la digestion ? du soleil ? d'une excellente humeur générale ? de mes imprécisions géographiques ? de la beauté des paysages traversés ? nous partîmes en errance plutôt qu'en promenade. Les botanistes baguenaudaient, parlaient cuisine et débats de société, sans oublier les petits potins. Seule Ma-Thé avait gardé son sérieux, pensai-je, car elle était la seule à me poser des questions sur l'itinéraire qui devait nous conduire aux "*Romarins*". J'ai compris plus tard à quel point ces réflexions étaient narquoises, puisqu'elle riait de me voir dérouté !

En effet, nous n'avons jamais retrouvé le fameux marais. Mangé par la forêt, asséché par les drains : le *Marais des Romarins* n'est plus qu'un souvenir, un chemin sans issue longue symboliquement ses vestiges... Un exemple de ce que deviennent des zones humides à l'abandon. Cette déconvenue ne produisit pas l'effet que je redoutais : cette disparition fit les affaires de plus d'un. Cela faisait déjà quelques longs quarts d'heure que les plus facétieux botanistes louaient la beauté de certain type de mousse, que l'on trouve plus facilement aux terrasses des cafés qu'au fin fond des forêts.

C'est ainsi que la journée, commencée pourtant sous le signe des débats les plus passionnés, s'acheva sur un projet consensuel : rallier un bistrot au plus vite. (Un inconscient proposait bien de foncer admirer *Myrica Gale* dans le ravin de l'Ours, non loin de là, mais il ne s'aventura pas à défendre son projet bec et ongles.) Heureusement, je suis meilleur en débit de

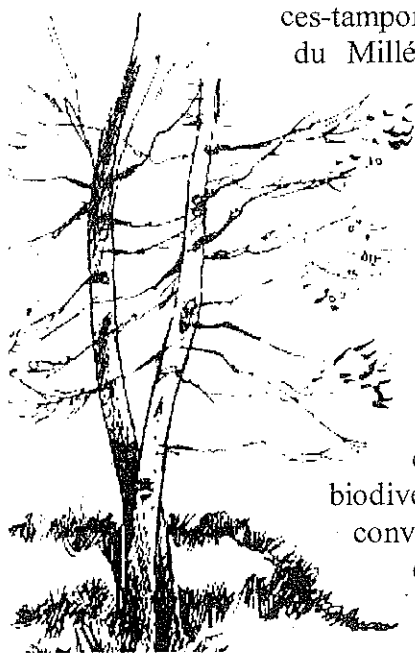
boisson qu'en marais. Nous nous sommes retrouvés sans encombre à Vencimont, où nous nous séparâmes. Pour ma part, j'étais enchanté de ma journée.

### L'AVENIR DE LA « PETITE FANGE »

Cette journée a produit des effets bénéfiques. À titre personnel, je dirais qu'elle marque la reconnaissance extérieure d'un travail commencé il y a plus de deux ans et qu'elle m'a permis d'établir de nouveaux contacts. En ce qui concerne la *Petite Fange*, c'est plus bénéfique encore : cette journée constituait la première publicité du site, que chacun a trouvé intéressant, ce qui prouve par conséquent qu'il l'est et que l'intérêt que j'y trouve ne relève pas de la monomanie. Certains participants m'ont demandé l'autorisation d'y revenir effectuer des expertises supplémentaires, ce qui m'enchanté et me garantit de fructueuses collaborations (il est juste de préciser que je ne suis d'ailleurs en aucun cas habilité à autoriser ou à refuser à quiconque l'accès à la *Petite Fange*, puisque je ne bénéficie d'aucun statut).

Les travaux que j'ai réalisés ont fait l'objet d'une critique constructive, non sur le plan technique mais en rapport avec leur efficacité conservatoire, ce qui a ouvert de nouvelles perspectives pour le site. Des relevés divers ont été effectués (les résultats ne sont pas encore sortis, ce qui explique l'aspect narratif de mon texte) et vont me permettre d'affiner ma connaissance du site et des milieux tourbeux. Enfin, le site va probablement faire l'objet d'une fiche à l'inventaire des zones de grand intérêt biologique de la Région wallonne, ce qui lui assurera la connaissance du grand public.

Tous ces éléments m'incitent à penser que la *Petite Fange*, si elle n'est pas encore tirée d'affaire, est sur le chemin de la réhabilitation. Il faut maintenant lui garantir un caractère pérenne. La taille du site ne le garantit pas : il faut l'étendre et ouvrir un tant soit peu les zones périphériques. La richesse de sa flore, insoupçonnée jusque là, et de sa faune (ce qui n'est pas encore précisément défini, bien que certains indices permettent de penser que le milieu est remarquable) doivent justifier une sauvegarde. Il est bien entendu que j'atteins les limites de mon action : il faut envisager la conservation de l'endroit avec un travail plus général sur tout le site de la Ferme Jacob. Il faudrait éliminer les médiocres plantations résineuses du pourtour sans tarder, ouvrir des couloirs de pénétration feuillus dans les grands massifs, créer des espaces-tampon, valoriser le site en l'intégrant dans le complexe de la tour du Millénaire, afin de le protéger d'un tourisme anarchique et destructeur.



On pourrait s'étonner de l'intérêt que je porte au tourisme, alors que j'ai fait allusion aux dégâts qu'il occasionne. Je pars d'un constat simple : d'une part les touristes sont déjà là, d'autre part je ne peux pas gérer et financer une restauration en profondeur sur quelques hectares - il doit s'agir d'un travail à temps plein et rémunéré - et la DNF n'a pas les moyens de le faire. Il ne reste donc que les autorités communales, qui investissent justement dans le tourisme vert. Tous les atouts de la *Petite Fange* - biodiversité et proximité en tête (pour parler grand public) - les convaincront sûrement qu'il serait beaucoup plus rentable pour eux d'envisager une mise en valeur du site et de ses environs axée sur la conservation de la nature, plutôt que sur une hypothétique production sylvicole.



## Samedi 22 mai : Prospection botanico-entomologique dans la réserve de Boton-Turmont

Pierre LIMBOURG

*La réserve naturelle d'Ardenne et Gaume "Boton-Turmont" s'étend sur le territoire des anciennes communes de Ave-et-Auffe et de Han-sur-Lesse et couvre une superficie totale de 53 ha 33 a.*

*Une partie a été érigée en 1991 en réserves naturelles domaniales : Thérumont (2 ha 06) et Boton (83a), gérées par la Région wallonne. L'ensemble est la propriété de la commune de Rochefort.*

*Au cours de la journée, nous visiterons successivement les deux sites au départ du parking situé à l'entrée de la cluse du Ri d'Ave.*

### 1. TURMONT

La réserve de Turmont (=Thérumont), située à l'est de la cluse du Ri d'Ave, occupe le flanc sud de l'anticlinal de Wavreille, constitué de calcaires du Givétien supérieur. La pelouse xérothermique qui coiffe le sommet des gradins rocheux est bien connue des naturalistes pour la richesse de sa flore. On y trouve en effet, outre une belle population d'anémones pulsatilles (*Pulsatilla vulgaris*)<sup>9</sup>, pratiquement toutes les espèces caractéristiques régionales du xérobrometum mosan, telles que : *Anthericum liliago*, *Sesleria caerulea*, *Carex humilis*, *Globularia bisnagarica*, *Melica ciliata*, *Allium shpaerocephalon*, *Arabis hirsuta*, *Thlaspi montanum*, *Stachys recta*, *Teucrium chamaedrys*... en association avec les espèces plus communes des pelouses calcicoles comme *Potentilla nemanniana*, *Allium oleraceum*, *Polygala vulgaris*, *Helianthemum nummularium subsp. obscurum*, *Hippocrepis comosa*, *Taraxacum sect. Erythroperma*...

La chenaie pubescente qui jouxte la pelouse et occupe la partie supérieure du versant exposé au sud comporte en lisière une végétation d'ourlet xérophile avec *Geranium sanguineum*, *Vincetoxicum hirundinaria*, *Bupleurum falcatum*, *Polygonatum odoratum*, *Seseli libanotis*, *Fragaria viridis*, *Serratula tinctoria*, recolonisée progressivement par des espèces ligneuses telles que *Ligustrum vulgare*, *Rhamnus catharticus*, *Cornus mas*, *Viburnum lantana*, *Sorbus torminalis*, *Rosa pimpinellifolia*, *Cotoneaster integerrimus*.

On retrouve ce type de végétation dans une série de petites clairières dispersées à flanc de coteau, en liaison avec des lambeaux de pelouses xérophiles relictuelles émaillées de belles populations de phalangères à fleurs de lis (*Anthericum liliago*) en pleine floraison. Dans une de ces ouvertures, un rosier aux folioles pourvues de glandes sur toute la surface inférieure et nettement cunéées à la base retiendra particulièrement notre attention. Un examen approfondi, effectué un mois plus tard en compagnie de Jean Leurquin au moment de la floraison, nous permettra de déterminer sans hésitation *Rosa agrestis*, espèce rarissime jamais signalée en Lesse et Lomme, ni même dans le district mosan. Les principaux caractères distinctifs sont les suivants : folioles glanduleuses à la face inférieure, cunéées à la base; corolle blanche (rarement rose), styles plus ou moins glabres, disque (= anneau épaissi au sommet du réceptacle) percé sur  $\frac{1}{6}$  -  $\frac{1}{4}$  de son diamètre avec anneau large, sépales rabattus et caducs à maturité; pédicelle glabre long de 1 à 2 cm. Ce rosier affectionne les fourrés et les endroits secs. Malgré

<sup>9</sup> Cf. le compte rendu du 3/4/2004 dans les *Barbouillons*, *Bull. Naturalistes de la Haute-Lesse*, n° 217, p. 53.

nos recherches, nous ne l'avons trouvé qu'en un seul exemplaire. Par contre, nous devons ajouter à la liste des rosiers rencontrés sur le site (*R. canina*, *R. pimpinellifolia*, *R. arvensis*, *R. tomentosa*) une autre espèce peu commune : *Rosa micrantha*, elle aussi pourvue de nombreuses glandes sur la face inférieure des feuilles.

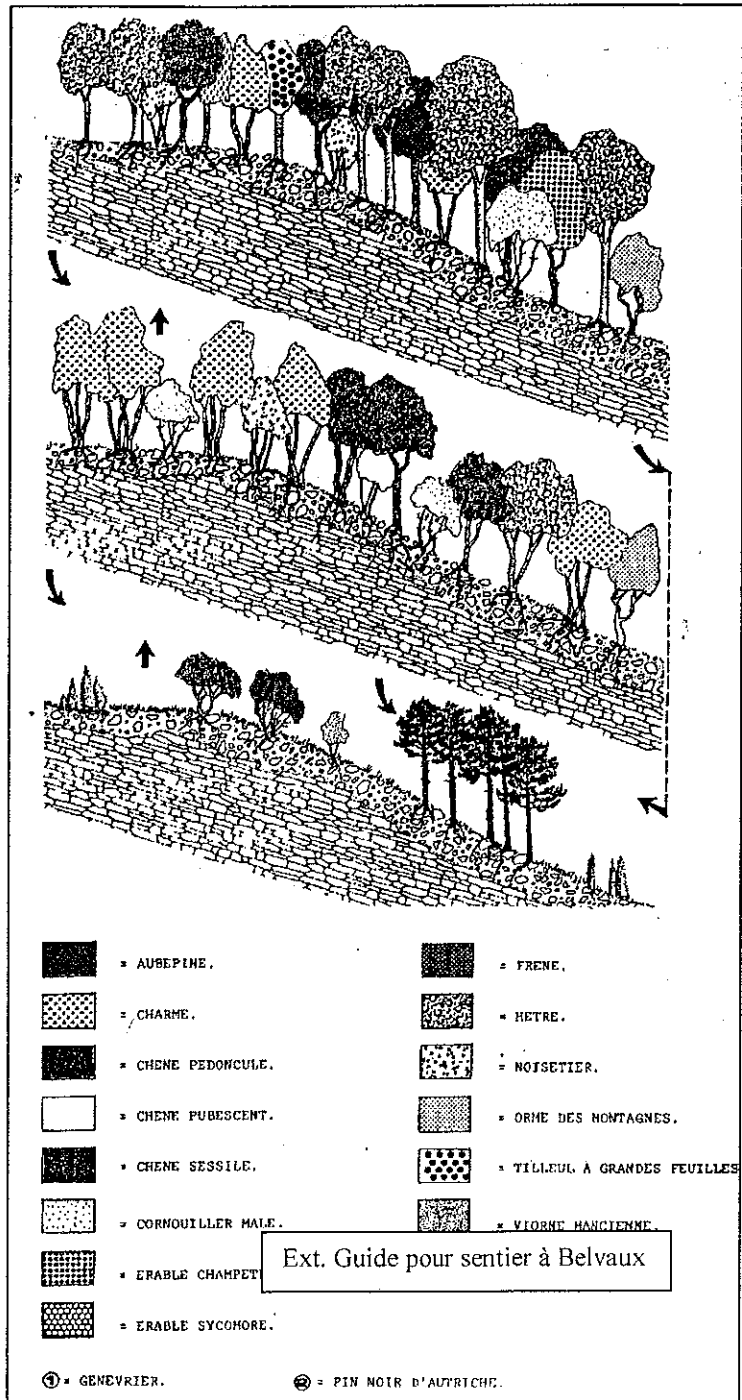
### Observations entomologiques

(J.-Y. BAUGNEE, G. MINET et M. PAQUAY)

La pelouse en RND est déjà connue comme étant de très haut intérêt mais le versant sud - en voie de fermeture par le taillis - présente encore des fragments de pelouse qui méritent certainement une exploration détaillée. La visite d'aujourd'hui fut un peu courte sous une météo pas très favorable. Toutefois, la seule découverte de *Dryinus collaris* (Hyménoptère, Dryinidae) mérite une attention toute particulière. Cette espèce très rare, parasite des Homoptères (Cicadelles) n'a été trouvée qu'une seule fois dans l'est de la Belgique, près de la frontière allemande en 1905. Notre donnée constitue donc la deuxième pour le pays selon Pauli & Olmi (1988) !

À vrai dire, peu d'entomologistes s'intéressent à ce groupe d'insectes de petite taille que l'on peut aisément confondre avec une fourmi. L'insecte a été trouvé courant sur le sol d'une pelouse enclavée dans le taillis calcicole. Il s'agit d'une femelle sans doute à la recherche d'un hôte à parasiter.

Le comportement de cet insecte est très particulier : la femelle capture puis paralyse brièvement une Cicadelle. Elle pond ensuite un œuf entre les pièces du thorax ou de l'abdomen de son hôte. De l'œuf éclot une petite larve qui effectuera plusieurs mues en restant attachée à l'homoptère. Finalement, elle dévorera le contenu de la cicadelle. La nymphose s'effectue ensuite sur une plante ou dans le sol<sup>10</sup>. Grand merci à Jean-Yves BAUGNEE qui d'emblée a identifié l'insecte avec précision comme d'habitude !



<sup>10</sup> D'après A. PAULI et M. OLMÍ (1988), *Les Dryinidae de Belgique*, Notes Fauniques de Gembloux, p. 17.

Parmi les observations sur le site, il faut encore noter la présence du Grand Collier argenté (*Clossiana euphrosyne*) dont les populations sont assez localisées en Famenne. Enfin, grâce à la photo numérique, j'ai pu lever l'énigme de cette chenille grise et poilue trouvée sur un tas de bois au pied du versant : il s'agit de l'Écaille-lièvre (*Spilosoma luteum*), un papillon nocturne – pas trop rare - de la famille des Arctiidae.

Notons encore, dans un tout autre domaine, la présence de deux polypores intéressants : *Phellinus robustus* sur un vieux chêne bas branchu et de *Ganoderma lucidum* sur une petite souche de taillis de *Quercus* également.

## 2. TIENNE DE BOTON

Après le pique-nique tiré des sacs sur le parking de départ, nous nous dirigeons vers la réserve de Boton en remontant tout d'abord le Ri d'Ave sur une courte distance, juste le temps d'admirer quelques pieds d'ornithogale des Pyrénées (*Ornithogalum pyrenaicum*). Plus loin, en bord de chemin, une plage de luzerne tachée (*Medicago arabica*), espèce peu commune chez nous et facilement reconnaissable grâce à la présence d'une tache foncée sur les folioles s'offre à notre regard, ainsi que quelques pieds de *Myosotis discolor* aux jeunes fleurs d'abord jaunes ou crème virant ensuite au gris-bleu. Nous déterminons également une autre espèce peu banale : *Cerastium brachypetalum*, que l'on rencontre parfois sur les rochers et pelouses calcaires et qui se distingue des autres *Cerastium* par les caractères suivants : sommet des sépales dépassé par des poils, absence de bord membraneux sur les bractées supérieures et pédicelle des fleurs inférieures nettement plus grand que le calice.

Nous longeons ensuite une belle prairie de fauche à fromental et crépis des prés de type calcicole qui nous permet de comparer les inflorescences de quelques graminées caractéristiques comme *Arrhenatherum elatius*, *Avenula pubescens*, *Alopecurus pratensis*, *Bromus erectus*. La présence de *Medicago lupulina* confirme la composition calcaire du sol.

Une partie de la réserve Ardenne et Gaume de Boton (8 ha) a fait l'objet d'une gestion récente dans le cadre du Projet Life "Gestion et restauration des pelouses calcaires en Lesse et Lomme". Elle est située au pied du tienne du même nom, au nord de la route reliant Auffé à Belvaux. Le substrat géologique est ici constitué de schistes et de calcaires du Frasnien inférieur formant le flanc nord du Synclinal de Belvaux. Le site comporte des pineraies de pins noirs destinées à être pâturées par des moutons après éclaircie, d'anciennes prairies de fauche sèches non amendées à *Bromus erectus* et *Avenula pubescens*, des pelouses calcicoles de type mesobrometum restaurées après débroussaillage ou récupérées après déboisement. Une parcelle de deux ha vient également d'être achetée dans le cadre du projet.

Il est bien sûr prématuré de tirer un bilan des opérations effectuées sur l'évolution de la végétation. On a pu cependant admirer une belle population de *Cephalanthera damasonium* (+/- 50 pieds au total, en début de floraison) et de *Platanthera chlorantha* sur des zones ainsi restaurées. À signaler également quelques espèces peu communes de friches calcaires, comme *Papaver dubium subsp. lecoqii* (latex jaune) et *Fumaria vaillantii*. Enfin, nous notons avec satisfaction que les genévriers (*Juniperus communis*) sont toujours abondants en bordure du chemin, malgré l'incendie qui en a détruit une partie en avril 2003.

**Observations entomologiques** (Jean-Yves BAUGNEE, Gérard MINET et Marc PAQUAY)

La réouverture partielle du site a recréé des milieux très favorables à l'entomofaune. Nous avons particulièrement pu le constater sur la friche issue de la coupe des douglas où une variété incroyable de punaises a pu être observée. Parmi ces punaises, un grand nombre de Lygaeidae terricoles profitent des plantes pionnières à la base desquelles ils vivent. Plusieurs espèces peu courantes de diverses familles de punaises ont été observées : *Aphanus rolandii*, *Dicranocephalus agilis* (sur *Euphorbia cyparissias*), *Prostemma guttula*.

D'autres insectes de groupes divers ont été identifiés. Ces listes (trop longues pour paraître ici) sont compilées dans le dossier « Sites de Grand Intérêt Biologique » en collaboration avec le Centre Scientifique DNF de Gembloux. Ce genre de « travail » – de la part des Naturalistes – est aussi l'occasion de rappeler l'œuvre utile qu'il constitue pour documenter et plaider pour la conservation des sites naturels les plus remarquables. Le site de Boton est d'une très grande richesse biologique grâce à la diversité des milieux (pelouses, prés, haies et nombreux effets de lisière). Sa gestion et sa conservation dans le cadre du programme Life / Ardenne & Gaume y contribuent. Le pâturage par des moutons – même s'il peut paraître destructeur dans un premier temps – sera certainement le gage du maintien d'un beau site semi-ouvert thermophile ...

**Dimanche 30 mai : Prospection ornithologique dans le bocage d'Ave**

Marc PAQUAY

*Une douce transition entre le village d'Ave- avec ses belles maisons de pierre calcaire -  
et le bocage vers Lessive a permis d'observer une belle variété d'espèces  
dans de bonnes conditions ...*

Le caractère rural du village, la proximité de vergers et de jardins sont les conditions d'habitat optimales pour le Rougequeue à front blanc. Nous avons bien observé le mâle puis la femelle. Les cris d'alarme ont vite indiqué l'endroit de nidification : non pas dans le vieux prunier percé de cavités mais bien dans cette vieille bâtisse en pierre. La mère nourricière nous en a même indiqué l'endroit précis ! C'est assez curieux de voir la proximité de l'espèce sœur, le Rougequeue noir, nicheur plus précoce, nourrissant au moins deux jeunes bien emplumés, perchés sur le sommet d'un toit. Une démonstration bien didactique.

L'observation de ces oiseaux vivant à proximité ou dans les habitations humaines est aussi l'occasion de rappeler combien l'influence de l'homme est importante. Des maisons neuves aux toits et aux joints de murs bien colmatés entourées des seules pelouses rases bien tondues (avec ou sans nains de jardins !) n'auraient certainement pas accueilli ces oiseaux ! Plus loin, vers Lessive, nous abordons le tienne de Boutai entouré d'une remarquable diversité de milieux. L'avifaune ne s'y trompe pas et nous observons tour à tour : Tourterelle des bois, Rossignol, Pipit des arbres, Locustelle tachetée et bon nombre de Sylvidés et Bruants jaunes. Deux rapaces se laisseront entrevoir : un Autour se dirigeant vers le bois du Roptai où il niche vraisemblablement et un Faucon hobereau en chasse au-dessus du bois de la Héronnerie. Ce dernier est fréquemment vu dans la vallée de la Lesse où il semble installé.

La fin du parcours fut marquée par deux belles observations de Bondrée apivore, deux couples dont un mâle paradant vers la cluse du Ri d'Ave.

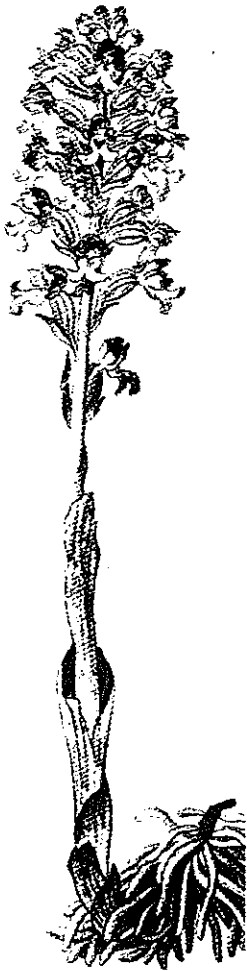
## Dimanche 30 mai : Promenade familiale : Floraisons printanières en Caestienne

Daniel Tyteca

*En ce dimanche de Pentecôte, le temps est plutôt maussade et l'époque peu propice aux sorties.*

*Toutefois une vingtaine de participants se retrouvent devant l'église d'Ave, parmi lesquels quelques habitants du cru, des Natus dont c'est la première sortie et d'autres, plus habitués.*

Cette sortie est consacrée à une découverte de la région entourant les villages d'Ave-et-Auffe ainsi qu'à une initiation à ses richesses botaniques, en particulier les orchidées. Dans l'inventaire qui suit, les orchidées sont signalées par un astérisque (\*).



La néottie  
(Ext. Flore d'Europe)

Nous nous rendons d'abord en face du village d'Ave, dans les taillis de Sur Haure, pente nord du plateau abritant le Tienne Mosseray. Parmi les plantes caractéristiques de l'endroit, nous relevons les orchidées: la néottie (*Neottia nidus-avis\**), un platanthère (*Platanthera chlorantha\**) ainsi qu'un céphalanthère (*Cephalanthera damasonium\**) qui, malheureusement, ne montre pas encore ses floraisons. Redescendant vers la vallée, nous abordons une zone particulièrement intéressante, une frênaie alluviale située sous le Bois Niau, que certains avaient déjà prospectée au mois d'août dernier<sup>11</sup>. Fleurissent ici des centaines de parisettes (*Paris quadrifolia*), de doubles-feuilles (*Listera ovata\**); nous y voyons aussi des dizaines de platanthères en boutons, que j'ai identifiés plus tard (le 13 juin) comme étant des *Platanthera bifolia\**, ainsi qu'un pied de *Dactylorhiza fuchsii\** en boutons. Aux environs immédiats de la frênaie, au bord du chemin, nous voyons les plantes en fruits de la primevère élevée (*Primula elatior*), relativement rare dans la région, ainsi qu'une plante de belladone (*Atropa bella-donna*). Un peu plus loin, un pied d'orchis mâle (*Orchis mascula\**) en fin de floraison complète ce survol un peu sommaire des orchidées de la région.

Nous traversons ensuite le village d'Auffe et nous nous rendons au Tienne d'Aise: les moutons du projet Life "Restauration et gestion durable des pelouses calcaires de Lesse et Lomme", sont à l'ouvrage ! Par un malheureux concours de circonstances, toutes les pelouses calcaires des environs d'Ave-et-Auffe viennent d'être ou sont actuellement pâturées, de sorte qu'il n'est pas possible, cette année, d'admirer la flore diversifiée de nos tiennes ... Gageons que ce n'est que partie remise et que nous pourrons, dès l'an prochain, montrer les résultats de la gestion par pâturage !

<sup>11</sup> TYTECA, D. (2003) : Samedi 9 août 2003 : Prospection botanique dans la région de Han-sur-Lesse : les *Epipactis tardifs*. *Les Barbouillons*, Bull. Natural. Haute-Lesse, n° 214, pp. 94-95.

## Samedi 5 juin : Prospections botanique et entomologique dans les plaines de Lessive

Bruno MAREE

*Il est des opportunités à ne pas manquer, surtout quand leur concrétisation permet de rester conforme à l'éthique et aux objectifs de société que l'on se détermine librement. L'acquisition récente d'un terrain de quelques dizaines d'ares, dans les plaines de Lessive, près du lieu-dit « Le Cobri », m'a permis d'apporter ma petite pierre à l'édifice, primordial pour le naturaliste, de sauvegarde ou de restauration de certains sites semi-naturels, avec pour souci principal la biodiversité.*

En bordure de la route de campagne reliant Auffe à Lessive, ce petit terrain était, au moment de l'achat, pour moitié planté d'épicéas et, pour l'autre moitié, de peupliers. Le propriétaire précédent fit vendre ce qu'il jugeait intéressant, suivant les critères économiques du temps : les épicéas et les fûts de peupliers. Pour le naturaliste, la richesse est ailleurs ! Le bois enlevé, le terrain allait pouvoir accueillir une végétation spontanée et diversifiée. Avec celle-ci suivrait la faune associée à l'évolution progressive du milieu.

Au printemps 2004, le terrain en question peut être divisé en cinq zones distinctes : deux zones pour l'ancienne pessière dont la moitié sud a été totalement débarrassée des branches d'épicéas et de l'épaisse couche d'aiguilles qui tapissait le sol; une étroite zone herbacée avec colchique, entre la lisière de l'ancienne plantation d'épicéas et une galerie forestière de saules couvrant un petit cours d'eau temporaire; au nord, une vaste zone à laîches des rives et salicaire commune correspondant à l'ancienne peupleraie, dans laquelle le ruisseau disperse des eaux très fortement chargées en calcaire; enfin, la bordure de la route de campagne partiellement empierrée de caillasse calcaire. L'ensemble du site est localisé sur les schistes frasniens mais, comme on le constate, est également influencé par des apports naturels ou artificiels d'éléments carbonatés.

Alors, quand les botanistes et les entomologistes des Naturalistes de la Haute-Lesse débarquent sur ce genre de terrain, ils y entrent à petits pas et déterminent à tour de bras !

Pas de grandes raretés à signaler mais, en quelques heures d'un patient recensement systématique et en parcourant, à peine, quelques dizaines de mètres, près de 120 espèces végétales différentes sont répertoriées et de nombreuses observations d'insectes, depuis la tente soyeuse des chenilles de la Laineuse du cerisier (*Eriogaster lanestris*) au bijou chatoyant de la



Cétoine dorée (*Cetonia aurata*). Le tout sous les trilles enthousiastes du Rossignol philomèle ! (La liste complète des espèces observées – faune et flore – peut être obtenue sur demande).

Résultat des opérations : l'après-midi est déjà bien entamée quand les Naturalistes sont rappelés à l'ordre par des estomacs vides et mécontents de l'être. Le pique-nique est englouti au bord du chemin...

La suite de la prospection nous emmène vers les terrains des RNOB., au nord du Bois de la Héronnerie. Chemin faisant, notre ami et vice-président Pierre Limbourg se morfond de ne pouvoir comparer, dans une même main, les découpes subtiles de *Silaum silaus* et de *Selinum carvifolia*. Heureusement pour tout le monde, on les découvre enfin à peu de distance l'une de l'autre. On observe, on décrit, on compare, on mémorise, on s'exerce... et Pierre est rassuré !

Plus loin, deux chevreuils nous cèdent la place dans une prairie de fauche. Sur une des petites mares des RNOB, une femelle de la libellule déprimée, juste après l'accouplement, nous fait une démonstration de ponte en vol, par petits coups de queue à la surface de l'eau...

Équipe très réduite en fin de journée pour la découverte botanique du jour (*Lathyrus nissolia*) mitraillée par l'appareil photo de Marc Paquay et évoquée dans une note de Pierre Limbourg, dans ce même « *Barbouillons* ».

### Observations entomologiques et autres : ( Marc PAQUAY )

#### 1. COBRI/LESSIVE (terrain de Bruno)

La recolonisation naturelle d'un terrain humide comme celui-ci, après l'abattage de peupliers et d'épicéas, est fort instructive. La végétation explose littéralement et les insectes suivent généralement. Le caractère humide (ornières, ruisseau, mare) ajoute un « plus » en matière de biodiversité.

La liste des espèces est déjà longue et pourra très certainement encore être allongée ! Nous ne vous la ferons pas digérer ici (sa place est dans le dossier de suivi du site) mais nous en extrairons seulement les éléments les plus remarquables ...

#### Batraciens / Reptiles

La recherche de ces animaux demande du temps : de jour comme de nuit ! Notre brève incursion a permis de détecter la présence de 4 espèces :

- la petite Grenouille verte (*Rana lessonae*); elle n'est pas facile à distinguer morphologiquement mais sa petite taille, son écologie (elle habite les fossés; les ornières, les très petites mares en milieu semi-boisé) et surtout son chant peuvent dévoiler son identité.
- le Triton alpestre (*Triturus alpestris*) dans une ornière remplie d'eau;
- le Crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*) un individu (malheureusement !) écrasé sur la route, en bordure du site. Nul doute qu'il se rendait vers la mare ou vers les ornières inondées.
- Le Lézard vivipare (*Lacerta vivipara*) au moins un exemplaire dans la friche humide.

## Insectes

- Papillons hétérocères : plusieurs toiles communautaires de *Eriogaster lanestris*, chenilles du Bombyx laineux dont une sur rejets de peuplier, ce qui est inhabituel pour cette espèce trouvée généralement sur le prunellier. *Arctia caja*, une très belle chenille poilue.
- Papillons rhopalocères : Gazé (*Aporia crataegi*), Damier noir (*Mellitaea diamina*)
- Coléoptères : *Hololepta plana*, un curieux membre de la famille des Histéridés, insecte très plat vivant sous les écorces de peuplier; *Necrodes littoralis*, plusieurs sous le cadavre d'une Fouine; plusieurs Hanetons (*Melolontha melolontha*), on en voit assez bien cette année;
- Punaises : plusieurs espèces courantes et *Rhopalus maculatus*, une espèce moins répandue des milieux humides

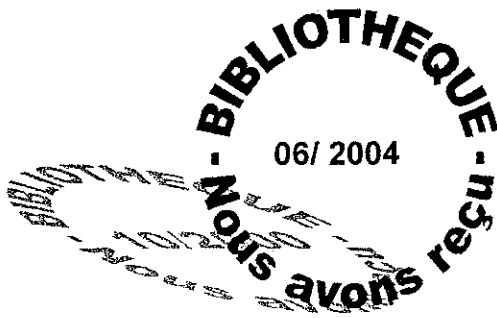
## PRAIRIES, LISIERES ET BOCAGES À ELLY RÉSERVE RNOB À LESSIVE

La lisière du bois de la Héronnerie offre une belle diversité d'arbustes. Il n'en faut pas moins pour engendrer une diversité d'insectes. Le battage des feuillages au dessus d'un parapluie est un moyen fantastique pour observer cette vie grouillante : araignées, chenilles, punaises, coléoptères divers et j'en passe ! À noter particulièrement : *Saperda scalaris*, un beau longicorne sur chêne et *Centrotus cornutus*, un homoptère remarquable.

Pour la réserve RNOB de Elly : relevons particulièrement l'araignée *Aculeipeira ceropegia* (une épeire des prés à hautes herbes), une larve d'un grand Dytique (*Dytiscus* sp.) dans la mare, des indices d'une présence abondante du longicorne *Compsidia populnea* (rameaux de peuplier tremble boursoufflés).







**Mots-clés en caractères gras.**

Toutes les revues sont disponibles et peuvent être envoyées à toutes personnes intéressées sur simple demande écrite ou téléphonique. C'est un service de l'association à ses membres.

Rédaction rubrique :

Marie-Thérèse ROMAIN

10 Coputienne à 6920 Sohier

☎ 084 / 36 77 29

REVUES NATURALISTES

**G.D.O.M. (Groupe de découverte et de défense de l'Ourthe moyenne – Le Héron)**

Trimestriel n° 92 (2004)

- \* Un nouvel animal en Belgique ? Le grand **Hamster** sort de terre.
- \* Hotton : porcherie (extrait de presse).
- \* Le retour du tourisme à la Reine Pédauque (extrait de presse).

**G.E.S.T. (Groupe pour l'étude des sciences de la terre)**

Bimestriel n° 125 (mai 2004)

- \* L'**Univers** : naissance, vie et mort des étoiles (+ calendrier cosmique).
- \* Dossier **nucléaire IX** : Histoire d'une photographie (procédé Solvay et liste de physiciens).

Bimestriel n° 126 (juillet 2004)

- \* Le Shenandoah national park et les Appalaches (géographie, géologie).
- \* L'**Univers** : naissance, vie et mort des étoiles (suite).

**LE GENEVRIER (Groupement pour la mise en valeur des richesses naturelles de la région de Ferrières)**

Trimestriel n° 4 (2003)

- \* Les outils internationaux pour concilier nature et loisirs (écotourisme, tourisme durable).
- \* Les espèces du genre botanique *Cardamine*.

**NATURA MOSANA (Trait d'union entre sociétés naturalistes des provinces wallonnes)**

Trimestriel vol. 56 n° 4 (oct.-nov.-déc. 2003)

- \* Résultats d'un inventaire des **reptiles** par la méthode des « plaques refuges » en Région wallonne.
- \* Données écologiques et éthologiques sur une population d'**orvet** en Condroz Liégeois.
- \* A propos d'**adventices** grainières trouvées à Slins (Prov. Liège) : 2 additions (espèces introduites via la nourriture d'oiseaux de volière).



**NIVEROLLE ET MOUQUET - LES CARNETS DU « BON OBS » (CNB)**

Trimestriel n° 2 (2004)

- \* Un nouvel outil pour le naturaliste (la photographie).
- \* Le **blaireau** (*Meles meles*).
- \* Le **pic mar** (*Dendrocopos medius*).
- \* Le dindon d'Harchies (**butor**).

Trimestriel n° 3 (2004)

- \* Un peu d'entomologie : comment ne pas **geler** ?
- \* Le **Huia** (*Heteralocha acutirostris*) (un passereau disparu de Nouvelle-Zélande).
- \* Dossier pesticide au Canada (hécatombe dans les **ruchers**).
- \* La **Brenne**, ZIHB de France.
- \* Le bec des **pics**.
- \* Madagascar : le Parc national de l'Isalo.

**NATAGORA (RNOB - AVES)**

Bimestriel n° 1 (mai-juin 2004) – magazine nouvelle formule

- \* Ca s'est passé chez nous (retours de migration).
- \* Les bêtes à bon Dieu (**coccinelles**).
- \* **Merles** « nouveaux pères » (un merle nourrisseur de jeunes mésanges).
- \* Politique et protection de la nature (interviews de quelques ministres...).
- \* Dupond s'en vient, Dupont s'en va : les **hypolaïs**.
- \* Un homme que rien n'**effraie** (Jean Delarue et la chouette effraie).
- \* Là-haut sur la montagne (Le **Haut-Pays**, en Hainaut, et ses espèces végétales et animales).

**REVUE VERVIETOISE D'HISTOIRE NATURELLE**

Trimestriel n° 2 (été 2004)

- \* L'abri secret du **blaireau** (observation de terriers au sud de Verviers).
- \* Le bois d'**Oltmont** (gestion écologique d'un domaine forestier).
- \* Ecogéographie et conservation des populations de *Viola calaminaria* en Région wallonne.

---

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

---

**Les AMIS DU PARC DE LA DYLE**

Trimestriel n° 79 (mai 2004)

- \* Les apiculteurs wallons veulent sauver leur **ruche**.
- \* Natura 2000 et les zones humides.
- \* Qu'en est-il des **pies** ?
- \* Baby-blooms (cyanobactéries et « **fleurs d'eau** »).
- \* C'est vrai, la banquise fond...



**CONTRAT DE RIVIERE DE LA VALLEE DE L'OURTHE**

Trimestriel n° 22 (juin 2004)

- \* Au fil de l'Ourthe : où en est l'épuration des eaux ?
- \* Santé de l'Ourthe : la qualité des eaux de surface.

**L'ECHO DES COTEAUX (Bulletin d'information du programme LIFE Pelouses sèches Haute Meuse)**

Quadrimestriel n° 4 (2004)

- \* Les pelouses : escales pour les oiseaux.
- \* La réserve naturelle de Furfooz, joyau de notre patrimoine.
- \* Emile Bodart, petit berger à Sosoye... (autrefois...).

**INTER-ENVIRONNEMENT WALLONIE**

Mensuel n° 10 (avril 2004)

- \* Hécatombe de tilleuls remarquables.
- \* L'écologie du travail (conditions de travail).
- \* Déclaration gouvernementale bis ? (Plan fédéral de développement durable 2004-2008).
- \* La Commission consulte ... pour une meilleure politique des déchets ?
- \* Région wallonne et droit européen.
- \* Quelle énergie dans ma commune ?

Mensuel n° 11 (mai 2004)

- \* Mémoire adressé par Inter-Environnement Wallonie au futur gouvernement de la Région wallonne.
- \* Quand l'Europe mène la danse, chaque faux pas compte double (politique environnementale).

Mensuel n°12 (juin 2004)

- \* Sauver, saborder ou amplifier les acquis de cette législature ? (santé, ruralité, déchets, eau, pollutions, mobilité et énergie, aménagement du territoire).

---

**PUBLICATIONS DIVERSES**

---

**VIE ARCHEOLOGIQUE (Bulletin de la Fédération des archéologues de Wallonie)**

N° 57-58 (2002)

Liste des 37 centres ou associations historiques et archéologiques de Wallonie et leurs activités.

**INFO PRESSE (Fédération touristique du Luxembourg belge)**

Bimensuel n° 3 (juillet-août 2004)

- \* Calendrier des manifestations – Tourisme – Editions



**LES NATURALISTES BELGES**

Vol. 84 (avril-décembre 2003)

**Actes du colloque : « La restauration de la flore indigène : jusqu'où peut-on aller ? »**

- \* Flore et végétation des espaces verts autoroutiers : leur capacité de récupération spontanée d'un état semi-naturel.
- \* Quelle politique pour la réintroduction des espèces végétales sauvages au Centre régional de Phytosociologie / Conservatoire botanique national de Bailleul.
- \* Une banque de graines de plantes sauvages : un outil à la disposition d'une stratégie de conservation intégrée.
- \* Restauration des populations végétales : le point de vue des diaspores.
- \* Les problèmes rencontrés par les floristes et phytogéographes.
- \* Le programme « Ecotype » : récolte et production de semences de plantes sauvages d'origine contrôlée pour la restauration des sites.
- \* La restauration des hauts fonds et des herbiers aquatiques en Meuse.
- \* La phytoremédiation : panacée pour l'environnement ou menace pour la biodiversité ?
- \* Développement d'un programme de gestion de la diversité génétique du pommier sauvage (*Malus sylvestris*) en Belgique : application en Région wallonne.
- \* Discussion.